

fonction publique

CGFP
Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique

numéro 240

juillet/août 2015

47^e année

paraît 6 fois par an

Vox populi

Selon les Anciens, la voix du peuple est de nature divine, d'où le proverbe fameux «vox populi vox dei». Et le philosophe romain Sénèque de souligner: «Crede mihi, sacra populi lingua est. / Crois-moi, la voix du peuple est sacrée.» Même si le résultat du référendum du 7 juin n'exprime guère une vérité absolue, scientifiquement vérifiable – en effet, la majorité n'a pas toujours raison, comme l'a exprimé Coluche à sa façon: «Ce n'est pas parce qu'ils sont une majorité à avoir tort qu'ils ont raison» –, une conclusion s'impose: pas d'addition en l'absence de l'auguriste. Dans une démocratie digne de ce nom, c'est la voix du peuple qui est «divine» et qu'il faut respecter. La leçon que l'on peut tirer du référendum du 7 juin, c'est qu'il faudra à tout prix tâcher de rapprocher de nouveau les responsables publics et les citoyens et de combler le fossé qui s'est ouvert entre le gouvernement et le peuple.

Ce qui est vrai sur le plan national l'est aussi au niveau de la Fonction publique qui joue un rôle clé en ce qui concerne le bon fonctionnement de l'État et le bien-être de la population. Dans ce contexte, la CGFP a constaté avec satisfaction que le ministre du ressort a souligné, lors de la réunion d'information du 17 juin portant sur l'accord salarial et les réformes statutaires, l'importance capitale du secteur public trop souvent confronté à des coups bas lancés gratuitement par ses détracteurs les plus acharnés. La solidarité du ministre avec les agents publics leur a fait du bien!

Même si les partisans inconditionnels de la compétitivité cherchent sans relâche à réduire l'étendue des services publics et à promouvoir un «outsourcing» aux consé-

quences néfastes pour notre pays, le bien-fondé des prestations publiques est évident pour le bon fonctionnement de notre société. Qu'il s'agisse de l'administration de l'État – et l'organisation de la présidence européenne le démontrera une fois de plus –, de la sécurité nationale, de la protection des citoyens ou de l'éducation des jeunes, les fonctionnaires et employés publics, grâce à leur objectivité, leur neutralité et leur statut, garantissent une participation désintéressée et efficace dans la gestion des affaires publiques. Privatiser les services publics reviendrait à encourager une mentalité ultracapitaliste qui se limite presque toujours à la seule et unique recherche et à l'accroissement du gain. Afin d'assurer le bon fonctionnement de l'État, on ne peut se passer de la prise de position de ses agents, de leur savoir, de leur savoir-faire et de leur expérience.

Le respect de la voix du peuple qui s'exprime dans le «dialogue social» ne devra pas se limiter au plus haut niveau national, mais devra s'étendre sur tous les secteurs concernés. L'information et la communication devront être complétées par une véritable participation aux différents projets: puisque ce sont les agents du terrain qui doivent réaliser les décisions prises par le gouvernement, il faut les associer dans l'élaboration des projets et les faire participer activement aux différentes étapes de leur mise en œuvre. Malheureusement à l'heure actuelle, dans différents secteurs étatiques les portes du dialogue semblent fermées et les fronts se sont durcis. L'absence d'un véritable dialogue social et le manque d'une collaboration sincère mènent dans l'impasse.



Nicht mit Kritik sparte der jüngste CGFP-Nationalvorstand an den Reformplänen der Regierung zu Lasten der öffentlichen Beschäftigten. Dabei haben sich die Vertreter der CGFP-Fachverbände mit aller Entschlossenheit gegen jedwede zusätzliche Einschnitte ausgesprochen – und das ungeachtet des Sektors, den die Regierung gerade im Visier habe. Um diese Haltung nach außen deutlich zu machen, erwägt die CGFP Anfang Herbst eine großangelegte Gewerkschaftsaktion in Form einer Protestveranstaltung, in deren Verlauf auch die Solidarität, die innerhalb der öffentlichen Funktion herrscht, zum Ausdruck kommen soll. Ausgerechnet während eines EU-Ratsvorsitzes, an dessen Gelingen insbesondere auch der öffentliche Dienst maßgeblich Anteil habe, sei es nicht gerade angebracht, sich auf Konfrontationskurs mit den Bediensteten zu begeben, hieß es. Weitere Themen im CGFP-Nationalvorstand waren die bevorstehende Steuerreform, die Empfehlungen der EU-Kommission an Luxemburg sowie der Ausgang des Referendums.

(Einzelheiten finden interessierte Leser auf Seite 5 in dieser Ausgabe.)

Dans ce numéro

Aktualität Konstituierende Sitzung der Beamtenkammer	3	Elektronischer Handel Wo bleibt der 700 Mio.- TVA-Ausfall?	11
CGFP-Nationalvorstand CGFP erwägt Protestveranstaltung	5	Entreprise des P et T Un manque de transparence	14
Dienstrechtsreform Beamtenstatut und Karriere	7	Anhörung der Arbeitnehmer CESI-Fachtagung in Dublin	17
Die ominöse Rentenmauer Was Sie nicht in der Politikpresse lesen	9	CGFP-Reisen Märchenhafter Orient	23

Vouloir imposer des réformes ou des modifications des conditions de travail par la force, c'est passer outre à la «voix du peuple» et compromettre des résultats positifs. Le référendum du 7 juin peut servir de leçon. Espérons que les res-

pensables politiques et économiques auront compris le message et tâcheront dorénavant à mieux prendre en compte l'opinion publique et à adopter une politique de cohésion nationale plus efficace.

Claude HEISER

**fonction
publique**

Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique **CGFP**

Éditeur: CGFP
488, route de Longwy,
L-1940 Luxembourg
Tél.: 26 48 27 27-1 – Fax: 26 48 29 29
E-mail: cgfp@cgfp.lu
Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30
La reproduction d'articles, même
par extraits, n'est autorisée qu'en
cas d'indication de la source.
Les articles signés ne reflètent pas
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE
PORT PAYÉ
P/S. 141



L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP

**OUVERT
LE SAMEDI MATIN**



LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h

Konstituierende Sitzung der Berufskammer der öffentlichen Funktion

Romain Wolff tritt Nachfolge von Emile Haag als Chfep-Präsident an

Die aus den Berufskammerwahlen vom Frühjahr 2015 hervorgegangene Vertretung der öffentlichen Beamten und Angestellten versammelte sich am Montag, dem 29. Juni 2015, unter dem Vorsitz des Ministers der öffentlichen Funktion, Dan Kersch, zu ihrer konstituierenden Sitzung.

Nach der Begrüßung und den einführenden Worten des Ministers wurde aufgrund von Artikel 23 des Gesetzes über die Berufskammern das Kammerbüro in geheimer Wahl neu bestellt.

In getrennten Wahlgängen wurden für das Mandat von fünf Jahren berufen: Romain Wolff zum Präsidenten, Claude Heiser zum Vizepräsidenten und Gilbert Goergen und Marco Thomé zu Assessoren.

Neu ins Kammerbüro gewählt wurden Claude Heiser und Marco Thomé, deren Vorgänger ihre Kandidaturen nicht erneuert hatten, derweil die Mandate von Romain Wolff und Gilbert Goergen um fünf Jahre verlängert wurden.

Nach der Wahl dankte Präsident Romain Wolff der Versammlung im Namen des neugewählten Kammerbüros für das Vertrauen und hoffte auch in den nächsten Jahren auf eine gute Zusammenarbeit im Interesse der öffentlichen Funktion und ihrer Angehörigen. Des Weiteren wünschte er sich, dass den gut fundierten Gutachten der Beamtenkammer zu Gesetzesvorlagen und -vorschlägen künftig mehr Beachtung



Der für den öffentlichen Dienst zuständige Minister Dan Kersch, umgeben von Kammerpräsident Romain Wolff, Vizepräsident Claude Heiser, den beiden Assessoren Gilbert Goergen und Marco Thomé sowie Kammerdirektor Georges Muller

zukomme. Über den Weg der Presse sollten sie in Zukunft auch mehr Aufmerksamkeit in der breiten Öffentlichkeit finden. Auch wiederholte der neu gewählte Kammervorsitzende eine langjährige Forderung, die Berufskammern in der Verfassung zu verankern.

Auf Vorschlag von Präsident Romain Wolff wurde dem langjährigen Vorsitzenden der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten, Emile Haag, schließlich der Ehrentitel seiner Funktionen verliehen.

s.h.

CGFP für vereinfachten Zugang zum Wohnungsmarkt

CGFP-Exekutive zum Gespräch bei Staatssekretär Marc Hansen

Die Entwicklung auf dem nationalen Wohnungsmarkt liegt der CGFP seit jeher am Herzen. Vor diesem Hintergrund traf die CGFP-Exekutive zu einem ausgedehnten Meinungsaustausch mit dem für den Wohnungsbau zuständigen Staatssekretär im Wohnungsbauministerium, Marc Hansen, zusammen. Den Ausschlag für diese Unterredung hatte eine entsprechende Ankündigung des Staatsministers im Rahmen der Regierungserklärung zur wirtschaftlichen, sozialen und finanziellen Lage des Landes gegeben, derzufolge die Regierung gewillt sei, in naher Zukunft auf Kirchberg rund 800 Wohnungen zu schaffen, teils über die SNHBM, teils über private Promotoren, die dann unter dem Marktpreis angeboten würden.

Die Tatsache, dass ein Teil dieser Wohnflächen zu einem Quadratmeterpreis von maximal 4.200 Euro durch Privatinvestoren und ein weiterer Teil dieser Wohnflächen zu einem maximalen Quadratmeterpreis von 3.250 Euro durch die SNHBM angeboten werden sollten, nahmen die CGFP-Vertreter mit Genugtuung zur Kenntnis, wiesen aber gleichzeitig darauf hin, dass letztendlich auch die richtige Zielgruppe, nämlich sozial schwächer aufgestellte Haushalte, in den Genuss dieser Wohnungen kommen müssten. Entsprechende Auflagen müssten unbedingt berücksichtigt werden. Parallel dazu dürfe diese Preisobergrenze nicht auf Kosten bestimmter Qualitätsstandards gehen.

Zu den angesprochenen Themen gehörten u.a. die Staffelung der Mietzuschüsse nach Einkommen und Zusammensetzung des Haushaltes, eine der Preisentwicklung Rechnung tragende Anpassung der staatlichen Zuschüsse und die Thematik rund um die sogenannten „Baulücken“

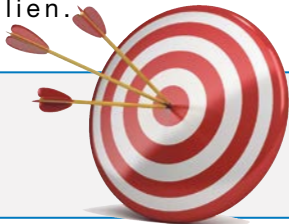


Zu den angesprochenen Themen gehörten des Weiteren die Staffelung der Mietzuschüsse nach Einkommen und Zusammensetzung des Haushaltes, eine der Preisentwicklung Rechnung tragende Anpassung der staatlichen Zuschüsse, die Thematik rund um die sogenannten „Baulücken“ und deren Nutzung zur Verwirklichung von zusätzlichem Wohnraum, die steigende Nachfrage nach Wohnungen aufgrund einer ständig zunehmenden Einwanderung sowie die Möglichkeiten der „Agence Immobilière Sociale“ (AIS) im Hinblick auf einen erleichterten Zugang zu einer Wohnung für sozial schwache Familien.

s.h.



Ihre Berufsvertretung





*sécher*REESSEN

Är permanent Reesversécherung.



Monde
de sécurité
Bâloise

Kontaktéiert eis a profitéiert vun de
spezielle Konditiounen fir CGFP Memberen.

Mir maachen Iech méi sécher.
Votre sécurité nous tient à cœur.
www.cgfp-assurances.lu

CGFP
Assurances

16, rue Érasme
L-1468 Luxembourg
tél.: +352 27 04 28 01
info@cgfp-assurances.lu

Gegen Sonderopfer zu Lasten des öffentlichen Dienstes

CGFP erwägt Protestveranstaltung

Aus dem CGFP-Nationalvorstand

Der jüngste CGFP-Nationalvorstand, der am Dienstag, dem 7. Juli 2015, am CGFP-Hauptsitz in Luxemburg-Merl tagte, hat sich mit aller Entschlossenheit gegen jedwede zusätzliche Einschnitte zu Lasten des öffentlichen Dienstes ausgesprochen – und das ungeachtet des Sektors, den die Regierung gerade im Visier habe. Um diese Haltung nach außen deutlich zu machen, erwägt die CGFP Anfang Herbst eine großangelegte Gewerkschaftsaktion in Form einer Protestveranstaltung, in deren Verlauf auch die Solidarität, die innerhalb der öffentlichen Funktion herrscht, zum Ausdruck kommen soll. Ausgerechnet während eines EU-Ratsvorsitzes, an dessen Gelingen insbesondere auch der öffentliche Dienst maßgeblich Anteil habe, sei es nicht gerade angebracht, sich auf Konfrontationskurs mit den Bediensteten zu begeben, hieß es. Gerade in Zeiten von steigendem Wirtschaftswachstum und verbesserten Staatseinnahmen gebe es nicht den geringsten Grund für zusätzliche Einschnitte.

Ganz in diesem Sinne haben sich die CGFP-Führung sowie rund zehn der der CGFP angeschlossenen Fachverbände in einer jüngst stattgefundenen Unterredung mit Finanzminister Pierre Gramegna in aller Deutlichkeit gegen die Regierungspläne in Sachen Dienst-

wohnungen ausgesprochen. Kritisiert wurden sowohl der Inhalt der Reformpläne als auch die Form, nämlich die Art und Weise, wie die Regierung ihr Vorhaben kommuniziert hat und nun umsetzen will.

Bereits im vergangenen März hatten die betroffenen CGFP-Mitgliedsorganisationen, unterstützt von ihrem Dachverband CGFP, ein entsprechendes Schreiben an den Finanzminister gerichtet mit der Aufforderung, von der Abschaffung bzw. einer Herabsetzung der Anzahl solcher für einen gut funktionierenden Staatsdienst notwendigen Wohnungen abzusehen. Gleichzeitig war um eine Unterredung gebeten worden, um die Thematik sachlich erörtern zu können.

Dass diesem Ersuchen um eine Aussprache erst jetzt, mehr als drei Monate nach der ersten Anfrage, stattgegeben wurde, sei äußerst bedauerlich, hieß es vor dem jüngsten CGFP-Nationalvorstand, zumal die derzeitige Regierung gleich nach der Amtsübernahme Transparenz und Gesprächsbereitschaft als Hauptprinzipien ins Feld geführt habe.

Wenn eine gewisse Anzahl an Bediensteten über eine Dienstwohnung verfüge, habe das sicherlich seinen Sinn und sei zudem noch an Auflagen geknüpft. Es zeuge nicht gerade von

einem guten Stil, wenn den betroffenen Bediensteten nun über den Postweg schlicht mitgeteilt worden sei, dass die zu zahlende Miete quasi über Nacht um das Acht- bis Zehnfache angehoben würde, ohne dass es zuvor zu Gesprächen mit den jeweiligen Berufsorganisationen gekommen sei.

Mit der Verschiebung des Inkrafttretens der angekündigten Maßnahmen um drei Monate sei es jedenfalls nicht getan, so die unmissverständliche Aussage. Weder die CGFP noch die ihr angeschlossenen Fachverbände hätten den Regierungsplänen zugestimmt und hielten sich das Recht auf gewerkschaftliche Maßnahmen vor.

Stichwort Steuerreform: Die vorbereitenden Arbeiten auf Ebene des Wirtschafts- und Sozialrates seien weitgehend abgeschlossen. Es sei nun einmal eine Tatsache, dass bei den direkten Steuern die Gesamtsteuerlast immer mehr von den Unternehmen auf die privaten Haushalte, die mittlerweile mehr als 70 Prozent davon aufbrächten, übertragen werde. Das sei eben die Wirklichkeit, und diese Realität könne auch nicht in dem nun zu erstellenden Gutachten geleugnet werden.

Die CGFP, die von Anfang an auf eine Einbindung in die vorbereitenden Arbeiten bestanden habe, werde es jedenfalls

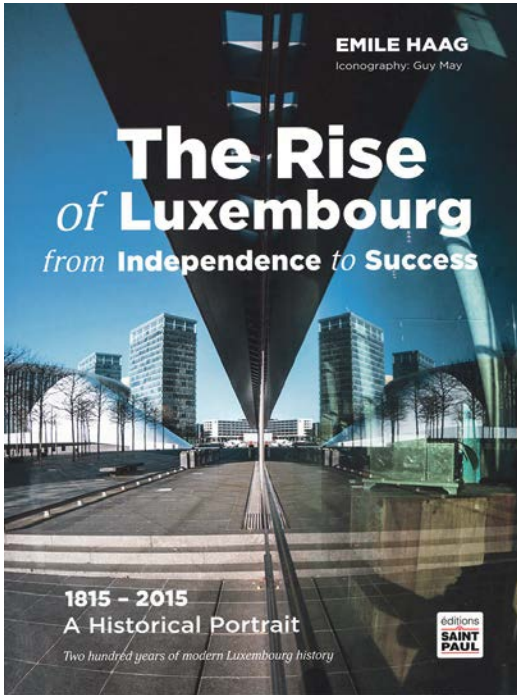
nicht zulassen, dass die Beschäftigten durch diese grundlegende Steuerreform zusätzlich zur Kasse gebeten würden. Die CGFP erwarte sich ganz im Gegenteil, dass die privaten Haushalte, insbesondere die Mittelschicht, durch diese Reform nachhaltig entlastet würden.

Die jüngst von der EU-Kommission formulierten Empfehlungen an Luxemburg wies der CGFP-Nationalvorstand als „weltfremd“ zurück. Dass gerade in einem Augenblick, in dem die TVA-Sätze angehoben worden seien, die indirekten Steuern weiterhin steigen sollten, sei unverständlich und inakzeptabel zugleich. Auch Verschlechterungen im Rentensystem seien knapp zwei Jahre, nachdem es zu einer Rentenreform gekommen sei, und zu einem Zeitpunkt, zu dem die sogenannte Rentenmauer ständig nach hinten rücke, keinesfalls hinnehmbar.

Bezüglich der Referendumsfrage rund um das Wahlrecht für Nicht-Luxemburger verlieh der CGFP-Nationalvorstand schließlich seiner Hoffnung Ausdruck, dass der von der CGFP befürwortete Weg, nämlich eine vereinfachte Integration über den Weg der doppelten Staatsbürgerschaft zu erreichen, nun auch konsequent weiter beschritten werde.

s.h.

«The rise of Luxembourg from independence to success»



À l'occasion de la présidence luxembourgeoise de l'Union européenne, une nouvelle publication «*The rise of Luxembourg from independence to success*» vient de paraître. L'auteur Emile Haag, professeur d'histoire et Président fédéral de la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP, y dresse le portrait historique du Grand-Duché contemporain, en commençant par le Congrès de Vienne en 1815 pour aboutir à la présidence luxembourgeoise de l'UE en 2015, le tout dans la nouvelle *lingua franca* moderne, à savoir l'anglais.

Comment un coin perdu en Europe occidentale a-t-il pu devenir un État indépendant et survivre dans une Europe déchirée par Deux Guerres mondiales?

Comment un petit poucet d'État national totalement dépendant, politiquement et économiquement de l'extérieur, a-t-il pu dans une nouvelle Europe en gestation après 1945 s'éle-

ver et devenir un des plus riches pays du monde?

Voilà quelques questions auxquelles l'auteur essaie d'apporter des réponses pour faire pièce entre autres au «*branding Luxembourg*» de ces derniers temps, en mettant en évidence les réalisations et les atouts d'un petit pays qui plus que jamais est décidé à ne pas se laisser faire, mais à relever les défis qu'il rencontre sur son chemin. Au lecteur de se faire une idée sur le rôle qu'ont pu jouer les influences et acteurs externes et internes pour aboutir au Luxembourg d'aujourd'hui. Étaient-ce des accidents de l'histoire, des personnages clés, des connexions européennes efficaces ou un réservoir bien rempli de talents prêts à agir? Éveiller et stimuler l'intérêt des lecteurs à notre histoire nationale et à ses dimensions européennes et globales est le but du livre «*The rise of Luxembourg from independence to success*».

A la mémoire de Charles Waringo

Un compagnon de route, socialement très engagé, affable et prévenant, vient de s'éteindre.

Charles Waringo, après les affres de la Deuxième Guerre mondiale, avait rejoint le service public, auquel il a consacré toute sa vie professionnelle avec un dévouement exemplaire.

Très tôt il avait rallié le mouvement syndical de la fonction publique, auquel il restait très attaché tout au long de sa carrière. Et même à la retraite il ne refusait pas de déférer à l'appel de son syndicat.



Elu en tant que délégué à la Chambre des Fonctionnaires et Employés Publics, où il siégeait depuis la création de celle-ci pendant quatre mandatures consécutives de 1965 à 1985, il s'y distinguait par sa maîtrise des dossiers, par ses interventions et commentaires remarqués ainsi que par ses propositions pertinentes, dictées par le souci de l'intérêt général et du progrès social.

Charles Waringo fut par ailleurs l'un des artisans de l'unification des associations de cadres moyens au sein de la CGFP, qui se concrétisait par la constitution en son sein de l'Association Générale des Cadres, un des piliers de l'organisation de faite de la fonction publique.

Collaborateur assidu de CGFP-Services et de l'organe de presse «*fonction publique*», il y commentait avec compétence en observateur avisé l'actualité économique et sociale du pays.

Appelé à la présidence de la Délégation CGFP des Retraités, Charles Waringo prit une part importante et résolue à la défense des intérêts légitimes des personnels à la retraite et de leurs survivants, notamment au cours des années de haute lutte de 1995 à 1999.

L'on se rappelle encore le témoignage de sympathie qu'il adressait à son syndicat en assistant, à l'âge avancé, le 8 décembre dernier, à la commémoration du 105^e anniversaire du mouvement syndical de la fonction publique.

La CGFP a perdu en Charles Waringo un homme sincère, loyal et fidèle, un ami. Elle lui gardera un souvenir ému et reconnaissant.

jd

Le semestre européen: Une tentative de légitimation de la destruction de l'Europe sociale

Le 2 juillet 2015, les partenaires sociaux ont été invités à un échange de vues avec M. Valdis Dombrovskis, Vice-Président de la Commission européenne, en charge du dialogue social et de l'euro. Cet échange de vues, organisé sous l'égide du Conseil économique et social (CES) dans le cadre du Semestre européen, portait sur l'examen du pays du 26 février 2015 et sur les recommandations de la Commission au Luxembourg du 13 mai 2015.

A cette occasion, le Vice-Président de la Commission, Valdis Dombrovskis souhaitait réaffirmer la volonté affichée de la Commission de relancer le dialogue social et de développer des solutions communes pour les principaux défis auxquels nous sommes confrontés en Europe. Il s'est ainsi notamment félicité de la tenue d'une conférence de haut niveau le 5 mars 2015 à Bruxelles qui devait marquer «Un nouveau départ pour le dialogue social» en réunissant l'ensemble des partenaires sociaux nationaux et européens.

Or, sur le plan européen, M. Romain Wolff a fait remarquer, en sa qualité de président de la Confédération Européenne des Syndicats Indépendants (CESI), que la CESI, qui représente pourtant six millions de membres, n'a pas été conviée à cette conférence. Une négligence qui en dit long sur la qualité du dialogue social tel que l'envisage la Commission.

Au niveau national, M. Wolff a par ailleurs souligné, en tant que Secrétaire général de la Confédération Générale de la Fonction Publique (CGFP), qu'aucune des trois recommandations faites au Luxembourg par la Commission ne trouve l'assentiment de la CGFP.

Concernant la première recommandation, par laquelle la Commission souhaiterait notamment restreindre davantage le nombre de biens et services bénéficiant du taux de TVA super-réduit de 3%. Romain Wolff a une



nouvelle fois rappelé le caractère socialement injuste de la TVA, qui pèse essentiellement sur les ménages les moins aisés. La CGFP s'est ainsi formellement opposée à toute réduction supplémentaire du nombre de biens de consommation courante bénéficiant du taux super-réduit, qui accroîtrait davantage les inégalités sociales. Par contre, elle regrette que la Commission n'envisage pas l'élargissement de l'assiette d'imposition pour ce qui concerne les transactions financières, ou des mesures fiscales concernant les collectivités qui viseraient à favoriser le réinvestissement plutôt que les distributions de dividendes, ou une rémunération décente des travailleurs plutôt qu'un creusement des inégalités entre hauts et bas salaires. Rappelons que les ménages paient environ 2/3 des impôts directs collectés, la part des entreprises ne s'élevant qu'à 1/3.

Après s'être joint aux critiques faites par les autres syndicats représentatifs des salariés concernant la deuxième recommandation de la Commission visant à repousser davantage l'âge de départ en retraite, M. Wolff a plus particulièrement commenté la 3^{ème} recommandation, selon laquelle la Commission souhaiterait une réforme du système de formation des salaires afin que ceux-ci évoluent en fonction de la productivité. Il a ainsi souligné que «la Commission poursuit ses prises de position idéologiques en calquant ses conclusions une à une sur les positions du patronat qui ose encore prétendre que l'indexation des salaires serait la cause de tous les maux alors même que la limitation du mécanisme à une seule indexation annuelle depuis 2012, et l'absence d'indexation en 2014 et 2015 en raison d'une inflation proche de 0, ont engendré une progression

quasiment nulle des salaires depuis lors. Loin d'améliorer la situation économique générale, ce gel de l'indexation des salaires s'est accompagné d'une consommation en berne et d'une augmentation exponentielle du nombre de travailleurs pauvres.»

Romain Wolff a ainsi rappelé le rôle essentiel du modèle luxembourgeois d'indexation des salaires qui, en tant que vecteur de paix sociale, garantit une évolution homogène des salaires de tous par rapport au coût de la vie et que ce mécanisme n'a pas pour fonction d'améliorer les salaires mais bien de maintenir le pouvoir d'achat. Concernant la productivité, il a relevé que la Commission calque, là encore, ses conclusions une à une sur les positions du patronat, sans considération aucune de l'impact social et économique du niveau de rémunération et des conditions de travail.

Pour conclure, le Secrétaire général de la CGFP, Romain Wolff, a interpellé M. Dombrovskis: «Je suis navré, mais le Semestre européen ressemble davantage à une tentative de légitimation d'une gouvernance économique qui se contente de consulter ou d'informer les syndicats mais ne tient aucunement compte de leurs positions.

La Commission européenne poursuit ainsi son travail de réduction de la protection sociale, de dérégulation des relations de travail et de dégradation des services publics, voire d'affaiblissement de la croissance en faisant totalement abstraction des positions des citoyens européens qui s'expriment par la voix des syndicats. La CGFP ne peut donc en aucun cas cautionner les tentatives de la Commission de légitimer une gouvernance économique qui ne vise en réalité que la destruction progressive de toute protection sociale en Europe.»

S. Ravat

Pour en savoir plus

Qu'est-ce que le semestre européen?

Le semestre européen est un cycle annuel de coordination des politiques économiques et budgétaires.

Il démarre en novembre avec la publication, par la Commission, de l'examen annuel de la croissance et du rapport sur le mécanisme d'alerte et prend fin en juillet après l'approbation par le Conseil européen puis l'adoption par le Conseil de l'UE des recommandations par pays. Le gouvernement luxembourgeois tient alors compte de ces recommandations pour définir sa propre politique budgétaire pour l'année suivante.

En 2014, au vu des nombreux écarts des Etats membres qui ne respectent pas le pacte budgétaire et en réponse aux critiques quant à la légitimité démocratique du Semestre européen, la Commission a souhaité réformer le processus pour en améliorer l'appropriation par l'ensemble des acteurs. C'est pourquoi elle invite désormais les Etats membres à favoriser la contribution active des partenaires sociaux aux programmes de réforme nationaux.

Dans ce cadre, le gouvernement a donc organisé, sous l'égide du Conseil Economique et Social, des échanges de vues avec les partenaires sociaux les 26 janvier et 30 mars 2015.

L'objectif affiché de ces échanges devait être de tenir compte des positions de chaque partenaire pour définir les politiques économiques, sociales et financières nationales.

Dates clés du semestre européen 2015

Le 28 novembre 2014, la Commission a adopté l'examen annuel de la croissance, qui marquait le lancement du semestre européen 2015 de coordination des politiques économiques.

Le 26 février 2015, la Commission a publié son rapport 2015 pour le Luxembourg. Elle y évaluaient les progrès accomplis par le Luxembourg dans la mise en œuvre des recommandations par pays adoptées le 8 juillet 2014 à l'issue du semestre européen 2014.

Le 30 avril 2015, le Luxembourg a présenté son programme national de réforme (PNR) et son programme de stabilité et de croissance (PSC) pour 2015.

Après analyse de ces deux documents, la Commission européenne a publié, le 13 mai 2015, les recommandations du Conseil qu'elle recommande d'adopter à l'issue du semestre européen 2015 concernant le PNR et le PSC du Luxembourg pour 2015.

Recommandations de la Commission au Luxembourg pour 2015-2016

La Commission estime en effet que le Luxembourg devrait s'attacher, en 2015 et 2016:

1. à élargir la base d'imposition, en particulier sur la consommation, la taxation récurrente des biens immobiliers et la fiscalité environnementale;
2. à combler l'écart entre l'âge légal et l'âge effectif de départ à la retraite, en limitant les départs anticipés et en liant l'âge légal de la retraite à l'évolution de l'espérance de vie;
3. à réformer le système de formation des salaires en concertation avec les partenaires sociaux et conformément aux pratiques nationales, afin que les salaires évoluent en fonction de la productivité, en particulier au niveau sectoriel.

Das A und O der Dienstrechtsreform (1)

Die Reform im öffentlichen Dienst

Beamtenstatut und Karrieren

Nachdem am 24. März die Abgeordnetenkommission grünes Licht nicht nur für die Umsetzung des Gehälterabkommens, sondern auch für die Reform im öffentlichen Dienst gab, treten die geplanten Neuregelungen am 1. Oktober 2015 in Kraft. Diese teilweise tiefgreifenden Änderungen betreffen alle Bereiche des öffentlichen Dienstes und rufen angesichts ihrer Tragweite bei so manchem wohl ein Gefühl der Verunsicherung hervor. „fonction publique“ widmet sich in den kommenden Monaten, ohne den Anspruch auf Vollständigkeit zu erheben, in einer Artikelreihe der Reform im öffentlichen Dienst und beleuchtet ausführlich die großen Veränderungen in den Bereichen: Gehälter und Karriere, Rekrutierung, Führung durch Zielvereinbarung, der individuelle Arbeitsplan sowie das dazugehörige Bewertungssystem. Lesen Sie nun in einem ersten Beitrag, wie sich die Umstrukturierung der verschiedenen Laufbahnen und Gehaltsgruppen gestalten wird.

Die Berufslaufbahnen werden an die unterschiedlichen Schulabschlüsse und Diplome angepasst: Die Laufbahnen der Zentralverwaltung, des Bildungswesens, der Polizei und der Zollverwaltung werden in einer Gehaltstabelle zusammengeführt; jede dieser Kategorien wird des weiteren in Gruppen und Untergruppen eingeteilt. Zusätzlich dazu unterscheidet man in diesen Untergruppen noch zwischen „niveau général“ und „niveau supérieur“, welche die Aufstiegsbedingungen festlegen. Mit der Gehaltsgruppe A2 wird zudem eine neue Bachelor-Laufbahn geschaffen. Der Aufstieg in der Rangstufe ist künftig auf den Bediensteten ausgerichtet, so dass er sich, anders als bisher, auch im neugeschaffenen „niveau supérieur“ regelmäßig in seiner beruflichen Laufbahn weiter entwickelt. Demnach erreicht beispielsweise ein Redakteur, der das Beförderungsexamen („examen de promotion“) erfolgreich abgeschlossen hat, nach 20 Jahren den Endgrad in seiner Laufbahn. Nach 12 Jahren, während derer er an 12 Tagen an Fortbildungskursen teilnehmen muss, um in Drei-Jahres-Schritten vom 7. in den 11. Dienstgrad vorzu-



rücken, tritt er als Inspektor in den „niveau supérieur“ ein und kommt schließlich nach 20 Dienstjahren in den 13. und damit letzten Grad seiner Karriere. Die Entwicklung der Vergütung anhand des Dienstalters unterliegt ebenfalls einigen Änderungen. So werden das fiktive Alter sowie die Obergrenze der Vordienstzeit von 12 Jahren abgeschafft. Die Berufserfahrung wird ab dem 1. Oktober zuvorkommender angerechnet, dies gilt jedoch nicht für die sogenannte „Stage“-Zeit. Bei der Berechnung der Entschädigung während der Praktikumsphase wird die Berufserfahrung erst ab einer Dauer von 10 Jahren berücksichtigt. Der Substitutionsgrad wird in Zukunft durch die flexiblere „majoration d’échelon“ ersetzt. Diese Lohnerhöhung für Personen in Führungspositionen ist denjenigen Posten vorbehalten, die im Organisationsplan einer Verwaltung als solche festgehalten sind. Die Anzahl solcher leitenden Stellen ist auf 15% des Personalbestands in der betroffenen Gehaltsgruppe limitiert, in einer ersten Umsetzungsphase der Reform im öffentlichen Dienst wird diese Obergrenze jedoch noch auf 20% erhöht. Eine leitende Position kann ab dem „niveau supérieur“, oder, wenn keine geeigneten Kandidaten vorhanden sind, auch schon ab dem „niveau général“ bekleidet werden. Darüber hinaus können künftig nicht nur Staatsbeamte, sondern auch -angestellte von dieser Maßnahme

profitieren. Die Gehaltserhöhung entspricht 10 bis 25 Punkten, je nach betroffener Gehaltsgruppe. Die Staatsbediensteten können unter verschiedenen Bedingungen in eine höhere Laufbahn wechseln. Die sogenannte „carrière ouverte“ ist fortan auch für Staatsangestellte zugänglich. Dabei gilt es jedoch zu beachten, dass jeweils nur in die Laufbahn gewechselt werden kann, die unmittelbar über der jetzigen Karriere des Anwärters liegt. Voraussetzung für den Aufstieg in eine höhere Laufbahn sind 10 Dienstjahre seit dem Beginn der Karriere des Kandidaten im öffentlichen Dienst. Zudem muss er das Beförderungsexamen in seiner aktuellen Gehaltsgruppe bestehen, wenn ein solches vorgesehen ist. Vor dem Übertritt in die neue Gehaltsgruppe sind außerdem der Besuch eines Weiterbildungskurses, organisiert durch das INAP, sowie die Verfassung einer Abschlussarbeit über sechs Monate hinweg Voraussetzung. Erst nachdem eine Aufsichtskommission diese Arbeit geprüft hat, kann der Anwärter in die höhere Laufbahn nominiert werden. Sollte die Kommission ein negatives Gutachten ausstellen, darf der Kandidat sich erst nach drei Jahren ein weiteres Mal für einen Wechsel in eine höhere Laufbahn bewerben. Durch die Einführung der Gehaltsgruppe A2 für die Bachelorstufe wird des weiteren eine neue Zwischenebene für den Karrierewechsel geschaffen. Während zehn Jahren können die Bediensteten beim Staat

allerdings noch sofort von der Gruppe B1 nach A1 aufsteigen, ungeachtet der neugeschaffenen A2-Laufbahn. In Zukunft werden auch die Grenzen zwischen kommunalem und staatlichem Sektor verwischer: Ein Staatsbeamter kann, unter bestimmten Umständen, nach wie vor seine Kandidatur für einen Posten im kommunalen Bereich einreichen. Ab dem 1. Oktober gilt dies auch für Angestellte, umgekehrt kann dann auch ein Gemeindebeamter eine Stelle beim Staat annehmen. Die zu besetzenden Arbeitsplätze werden im Memorial B veröffentlicht. Der Staatsangestellte kann künftig nach 15 Dienstjahren verbeamtet werden. Voraussetzung hierfür sind die Kenntnis der drei Amtssprachen, das Bestehen aller Examen in seiner momentanen Laufbahn (falls vorgesehen), die Ausführung des individuellen Arbeitsplans sowie, je nachdem welche Beamtenkarriere er anstrebt, entweder ein bestandenes Examen zur Beförderung, oder zum Abschluss der „Stage“-Zeit. Alle vorher erreichten Grade und Beförderungen des Angestellten bleiben nach seiner Verbeamtung übrigens erhalten. Die Stage-Zeit wird wie gewusst für alle Laufbahnen von zwei auf drei Jahre verlängert. Während der ersten beiden Jahre erhalten die Anwärter 80%, im dritten Jahr 90% des Einstiegsgehalts in ihrer Gehaltsgruppe. Schließlich wird auch das Regime der Familienzulagen neu geregelt. Beide Elternteile bekommen, sofern sie alle beide im öffentlichen Dienst tätig sind, unabhängig von der Anzahl ihrer Kinder, Zulagen in Höhe von 27 Punkten zugesprochen. Auf diese finanzielle Unterstützung kann solange Anspruch erhoben werden, bis das Kind entweder seine schulische Laufbahn abgeschlossen hat, oder es ein Alter von 27 Jahren erreicht hat. Die derzeitigen Empfänger der Familienzulage bekommen die Möglichkeit, sich einmalig und unwiderruflich für das neue Regime zu entscheiden, oder im alten System zu verbleiben. Lesen Sie in der nächsten Ausgabe von „fonction publique“: Die Neuerungen bei der Rekrutierung der Staatsbeamten.

p.r.

NEIN ZU TTIP UND TISA !

STOP TTIP !

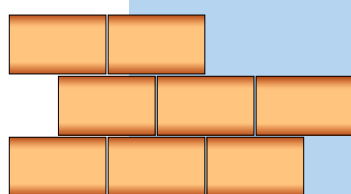
CGFP

<http://www.cgfp.lu/ttip.html>

CGFP-Baukredit



Ihr Vorteil



Ein **Direkt**-Abschluss
Ihres Bausparvertrages bei
der Oeuvre CGFP d'Epargne-
Logement, der Fach-Einrichtung
der Berufsorganisation der
öffentlichen Funktion, sichert
Ihnen den landesweit schnellsten
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche
und kompetente Beratung:

Tel.: 47 36 51

CGFP  **Logement**

Was Sie nicht in der Politpresse lesen

Die ominöse Rentenmauer ist um 22 Jahre nach hinten gerückt

2012 hatte man errechnet, dass das Luxemburger Pensions-system des Privatsektors im Jahre 2031 in die ominöse Rentenmauer knallen würde, vorausgesetzt, die Rücklagen könnten mit einer Rendite von 5% angelegt werden. Genauer gesagt: In dem angegebenen Jahr sollten die angehäuften Rücklagen aufgebraucht sein, so dass die Renten ab dann von den laufenden Beiträgen zu zahlen seien, wozu diese aber nicht ausreichen sollten, so dass sich das System verschulden müsste, es sei denn, man senke die Pensionen oder erhöhe die Beiträge.

Angesichts dieses angeblich anstehenden Horrorszenarios einer Rentenmauer-Kollision tadelten in den letzten Jahren eine Menge angeblicher Experten und vorgeblich schlauer Leute das gemeine Volk dafür, weil es sich sofortigen Sozialgrausamkeiten und massiven Verschlechterungen widersetzt. Und auch weiterhin vernehmen wir ständige Belehrungen, das Thema müsse auf der Tagesordnung bleiben, aus Verantwortung gegenüber der Zukunft unserer Jugend. Schließlich, so heißt es, verprassten wir das harte Brot der Enkelkinder.

Weil die laufenden Sozialbeiträge die auszahlenden Renten übersteigen, kann der Luxemburger öffentlich-rechtliche Kompensierungs-Fonds jedes Jahr weitere Finanzreserven in Milliardenhöhe auf die „hohe Kante“ legen. Und dies, weil die Versicherten-zahl ständig weiter wächst, trotz allem Gezeter über den demographischen Wandel in Europa, die höheren Lebens-erwartungen, die Überalterung unserer Gesellschaft, ein langfristig schwächeres Wachstum der Wirtschaft und das angebliche Rentendesaster, das sich aus allen diesen Faktoren ergäbe.

Lagen die angehäuften Rückstellungen Ende 2013 bei 13,75 Milliarden

Euro, so erreichten sie ein Jahr später 15,5 Milliarden. Die entsprechenden Reserven entsprachen 1980 dem Doppelten der jährlich ausgezahlten Renten, im Jahre 1990 dem 2,5-Fachen, 2000 dem 2,8-Fachen, 2010 dem 3,6-Fachen und 2013 dem 4-Fachen. Dies sind harte Fakten, die man nicht leugnen kann, und die man deshalb verschweigt.

Ja, ja, schön und gut, sagt man uns, aber das alles werde sich schnell ändern. Weil die Menschen älter werden und länger eine Rente beziehen, und weil die Einwanderung junger Arbeitskräfte so nicht weiterlaufe und die Immigration bald auch die Zahl der Rentenbezieher aufblähe.

Die 2012^{er} Prophezeiung sah daher vor, dass die Rücklagen nur einige Jahre stabil bleiben würden, leicht oberhalb von 25% des BIP, um dann ab 2020 kontinuierlich abzugleiten und 2031 gänzlich aufgebraucht zu sein. Doch erstens kam es anders als man zweitens dachte: Bis 2014 sind die Reserven auf 28,5% des BIP angestiegen, was – nebenbei gesagt – auch bedeutet, dass

ihr Volumen nun höher ist als jener der Verschuldung des Gesamtstaates.

Inzwischen wurde nun eine Neuauf-lage der Berechnungen unserer Renten-zukunft veröffentlicht, die den jüngsten gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Entwicklungen Rechnung trägt. Das Sensationelle daran aber wird nicht groß ins Rampenlicht der staatlich subven-tionierten Medien gestellt. Und dennoch handelt es sich dabei um einen wahrhaft „dicken Hund“! Ist doch die ominöse Rentenmauer um ganze 22 Jahre nach hinten gerückt, vom Jahr 2031 ins Jahr 2053. Wie alt werden Sie, werter Leser, dann sein, zum Zeitpunkt der angekün-digten gigantischen Pensionskollision?

Wenn man, wie in der Vergangenheit, für die Rücklagen eine Finanzrendite von jährlich 5% in Erwartung stellt, so werden, gemäß der nun vorgelegten Berechnungen, die Reserven noch eine ganze Weile ansteigen, um im Zeitraum von 2021 bis 2029 über 40% des BIP zu verbleiben und dann abzusinken, aber viel langsamer als bisher erwar-tet. Das Niveau von 25% des BIP wird

gegen 2040 wieder unter-schritten, und aufgebraucht werden die Reserven dann 2053 sein. Stellte man aber eine Rendite von nur 3% in Rechnung, so würde uns die Rentenmauer bereits 2045 begegnen.

Wer sich nun fragt, ob als Rendite nicht 3% rea-listischer ist als 5%, dem sei verraten, dass im abge-lautenen Jahr 2014 der tat-sächliche Finanzertrag des Anlagefonds bei beachtli-chen 11,87% lag, gegen-über 6,09% im Jahre 2013 und 8,92% im Jahre 2012. Kommt somit die Renten-mauer erst im Jahre 2222? Wie die Finanzmärkte unvorhersehbar schwanken, so kann auch die Demo-graphie viel Unerwartetes bringen, genau wie sich ständig alle anderen Rah-menbedingungen verän-dern. Die Glaubwürdigkeit jeder Projektion in die Zu-

kunft aber steht und fällt mit den ihr zu Grunde liegenden Hypothesen. Es genügt, sehr leicht an der einen oder anderen Stellschraube zu drehen, und schon verfärben sich graue Perspek-tiven rosarot, oder aber der strahlend blaue Himmel verdüstert sich augen-blicklich.

Heißt es nicht, man solle keiner Fort-schreibung der Entwicklung trauen, die man nicht selbst manipuliert hat? Die Statec-Experten sehen sich außer-stande, uns heute verlässlich zu sagen, wie die Wirtschaft dieses Jahr wächst, ja schlimmer noch: wie sie letztes Jahr wuchs. Wie aber die Finanzlage unse-res Rentensystems in 50 Jahren aus-sehen wird, das behauptet man uns verraten zu können, bis mehrere Stellen hinters Komma. Sinistres farceurs! Und aus dem ganzen Zahlenwust leiten die „5 vor 12“-Ideologen, jene großen Ma-gier hinter Medien und Politik, dann ab, wie eng das Volk den Gürtel zu schnallen hat.

Paul Zimmer

+3,3% real für 2014 und +3,7% bis +4,3% real für 2015: ein Wirtschaftswachstum wie vor der Krise

Das Luxemburger Wirtschaftswachstum des Jahres 2014 lag, gemäß den neuesten Erkenntnissen der Statec-Fachleute bei +3,3%. Bisher war man von nur +2,9% ausgegangen. Für das laufende Jahr, wo man nur 2,2% angekündigt hatte, glaubt man jetzt an eine Expansion von 3,7%, was immerhin eine Steigerung um mehr als die Hälfte darstellt. Unsere Zentralbank tippt sogar auf +4,3% für 2015 und +4,0% für 2016. Wenn man nun weiß, dass die Statec-Prognosen immer um 1% bis 1½% zu kurz greifen (Dies ist keine Meinung oder Vermutung, sondern eine historisch belegte Tatsache!), so steht fest, dass wir 2015 ein reales Jahreszuwachs von über 4% erwarten dürfen.

Dies ist noch nicht ganz der Ex-pansions-Rhythmus der Vorkrisen-Jahre, es ist aber schon eine ganz ordentliche Entwicklung, vor allem, wenn man die Leistung des Groß-herzogtums mit jener der Nachbarn und Konkurrenten vergleicht, wie es die nebenstehende Graphik tut. Für 2014 und 2015 lag oder liegt das reale BIP-Wachstum in Frankreich bei 0,4% und 1,1%, in Belgien bei 1,0% und 1,1%, in den Niederlanden bei 0,9% und 1,6%, in Deutschland bei 1,6% und 1,9% und in der Euro-Zone bei 0,9% und 1,5%.

Man mag es nun wenden wie man will: Unsere wirtschaftliche Entwicklung stellt das Doppelte oder Dreifache des Aufschwungs bei den Nachbarn und Konkurrenten dar. Wie vor der Krise, oder gar noch besser! Wenn man also

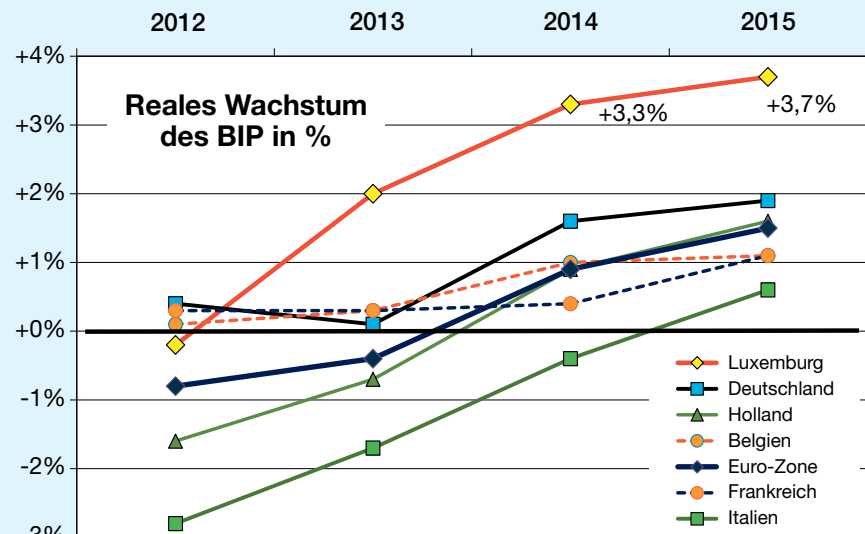
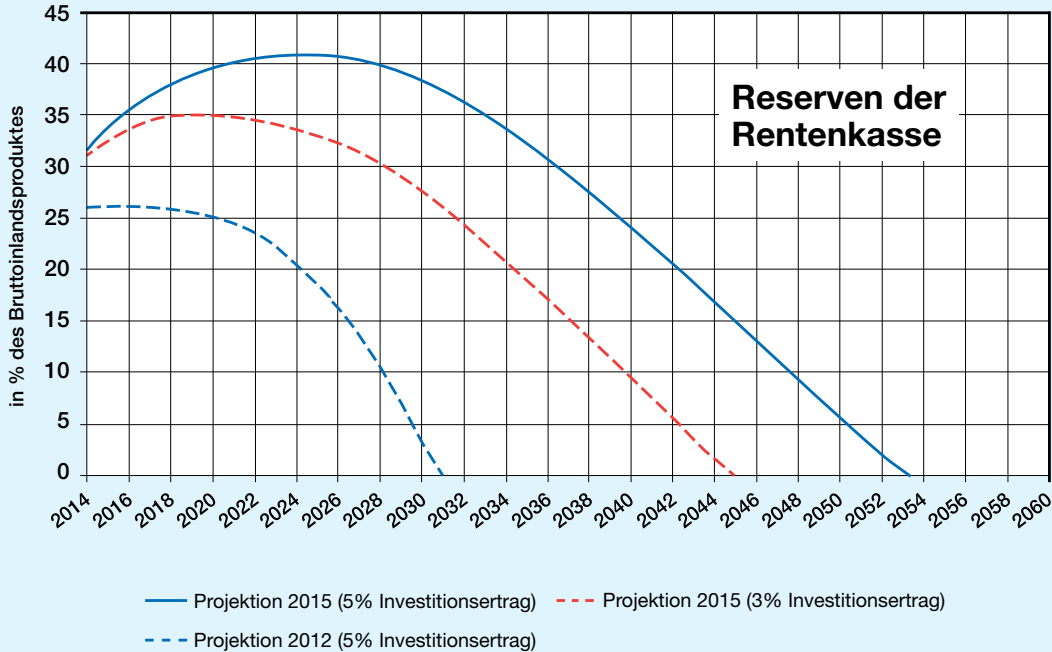
von der momentanen konjunkturellen Situation absieht, also vom anhalten-den Schwächeln Süd-Europas, so sind die Perspektiven Luxemburgs bril-lant, wegen der fundamentalen strukturellen Gesundheit unserer Wirtschaft.

Jahr um Jahr werden netto an die 10.000 zusätzliche Arbeitsplätze ge-schaffen. Sie widerlegen eindeutig das langjährige Gewinsel der Industrie-und Banken-Bosse über unsere angeblich verlorene Wettbewerbsfähigkeit, die angeblich verlorene Produktivität, die angeblich ruinöse Gehälterinde-xierung, das angeblich unerschwing-liche Lohnniveau, die angeblich fa-talen Mindestlöhne und sonstigen Arbeitsbedingungen, sowie die den Privatsektor angeblich erdrückende Last einer angeblich unproduktiven Staatsbürokratie.

Nach der Krise sei nichts mehr wie vor der Krise, hatte es jahrelang gehei-ßen! Ein Spruch mehr, der nun wider-legt ist. Die hochtrabenden Chef-Öko-nomen und sonstigen Lobbyisten, die mit all ihren Thesen und Prognosen voll neben der Realität lagen, stolzie-ren weiter herum, als hätten sie die Welt gerettet.

Alles boomt, nur die Körperschafts-teuern nicht. 2014 nahmen die direk-ten Steuern der Unternehmen um 2% ab, jene der Haushalte aber legten um 7% zu, ein Trend, der übrigens in den ersten Monaten von 2015 weiter an-hielt. Die geheimen Tax Rulings für die hiesigen Eurobanken lassen grüßen!

PZ



Eine Frage, die Sie sich stellen sollten:



Was wäre der öffentliche Dienst ohne CGFP?

Ein Nebeneinander von Einzelgruppierungen, ohne Kraft, ohne Gewicht, ausgeliefert, verschaukelt...

Die Probleme des öffentlichen Dienstes werden nicht durch Einzelgruppierungen gelöst, denen der Sinn für das Ganze, für die Gemeinschaft fehlt, und die den wahren Interessen der Staatsbeamten und -angestellten einen schlechten Dienst erweisen.

Denn was würde eine heillos zerstrittene öffentliche Funktion auf der gewerkschaftlichen Szene gegenüber den großen Verbänden und Blöcken des Privatsektors darstellen, für die die öffentlichen Bediensteten nur Ultrakorporatisten und Privilegierte sind?

Die öffentliche Funktion wäre zur Bedeutungslosigkeit degradiert – ein Schlachtfeld von sich gegenseitig überbietenden Einzelgruppierungen. Sie würde zum Spielball der parteipolitischen und ideologischen Auseinandersetzungen. Dem staatlichen Arbeitgeber hätte sie nichts entgegenzusetzen.

Die CGFP ist die vereinende Kraft, der gemeinsame Nenner aller Staatsbeamten und -angestellten und ihr gewerkschaftliches Zuhause. Eine Kraft, die den sozialen Besitzstand verteidigt und den Fortschritt gewährleistet.

Ja, was wäre der öffentliche Dienst ohne CGFP?



CGFP – die einzige gewerkschaftliche Kraft innerhalb der öffentlichen Funktion

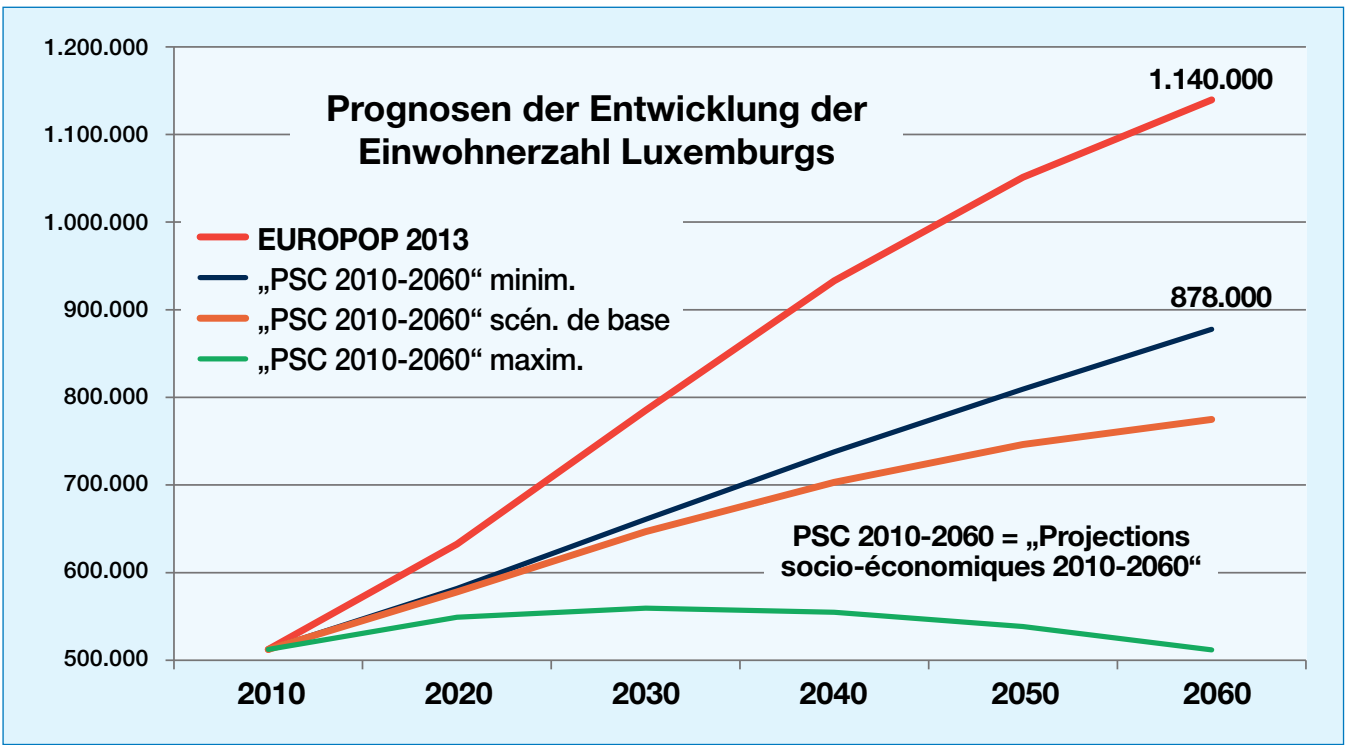
Statt 670.000 Einwohner im Jahre 2060 bereits 1 Million im Jahre 2043!?

Für das Jahr 2015 waren amtlicherseits, im Laufe von 2003, zwischen 485.000 und 534.000 Einwohner vorhergesagt worden, und im Jahre 2010 dann, für das gleiche Jahr 2015, zwischen 532.000 und 542.000 Einwohner.

Heute wissen wir, dass es am vergangenen 1. Januar bereits 563.000 waren und es somit am kommenden 31. Dezember circa 575.000 sein werden. Dies ist meilenweit entfernt von der letzten Prognose „Projections socio-économiques 2010-2060“ aus dem Jahre 2013. Innerhalb von 5 Jahren gab es statt eines Plus um 24.000 bis 29.000 Personen einen Zuwachs von über 50.000.

Die reale Entwicklung übertrifft in nur 5 Jahren das, was man für 10 Jahre angekündigt hatte, wurden doch für das Jahr 2020 zwischen 549.000 und 581.000 Einwohner erwartet.

Weil die entsprechende Prognose aber die offizielle Vorlage für alle Langzeit-Planungen und Investitionen des Staates darstellt, haben wir es mit einem schwerwiegenden Problem zu tun, wie „fonction publique“ seit Jahren unterstreicht, etwa mit folgenden Titeln: „Beschleunigte Einwanderung verdeutlicht politische Fehlorientierungen“ (2012), „Unfähigkeit des Staates, in die Zukunft zu blicken“ (2013), „Politik überrollt von demographischer Dynamik“ (2014). Niemand in Presse und



Parlament aber nahm sich des wichtigen Zukunfts-Themas an, während man über zig unwichtigere Angelegenheiten interpellierte und debattierte.

Jetzt veröffentlichte die Europäische Kommission in Brüssel ihren „Ageing Report 2015“, der sich demographisch auf eine Studie mit Namen „EUROPOP 2013“ stützt, welche ihrerseits die Bevölkerungs-Erwartungen für Luxemburg gegenüber der Vorgängerstudie „EUROPOP 2010“ dramatisch angehoben hat, und dies übrigens bei einer kontinuierlichen Abschwächung der Immigration. Für 2030 werden nun 785.000 Einwohner erwartet, 932.000 für 2040, 1.051.000 für 2050 und 1.140.000 für 2060.

Wir glauben kaum, dass die Regierung (oder die politische Opposition im Parlament) die verbesserten Zahlen beachten wird. Das lassen die ideologischen Sparfanatiker nicht zu.

Paul Zimmer

Wo bleibt er, der angesagte 700 Millionen-TVA-Ausfall des elektronischen Handels?

Die rezente TVA-Anhebung zu Lasten der Haushalte und der Lohnempfänger sowie der jungen Leute, die sich eine Eigenwohnung anschaffen wollen, wurde mit einem Ausfall an elektronischer Mehrwertsteuer in Höhe von 700 Millionen Euro im Jahre 2015 begründet. „fonction publique“ widersprach dem Chor von Politikern aus Mehrheit und Opposition und den unkritischen Politmedien und wies in einer ausführlichen Studie im März letzten Jahres nach, dass das angesagte Desaster nur halb so schlimm sein könne und dass das tatsächliche Niveau der Einnahmen an Mehrwert-Steuern 2015 nicht unter jenes von 2012 fallen würde.

Wir bleiben in dieser Sache am Ball, und so haben wir nachgesehen, wie sich diese besonderen TVA-Einnahmen seit dem 1. Januar entwickelt haben. Und siehe: Die ersten 4 Monate des Jahres erbrachten der Staatskasse, gegenüber dem gleichen Zeitraum von 2013, lediglich Mindereinnahmen bei den elektronischen Diensten von 66 Millionen, bei einem Rückgang von 283 Millionen auf 217 Millionen Euro.

Gewiss gibt es zum Jahresbeginn einen einmaligen Überhang aus dem Vorjahr, der den Vergleich etwas verfälscht, aber auch der Melde- und Bezahl-Rhythmus der Steuer verändert sich von teilweise monatlich auf allgemein vierteljährlich. Kurz: Das derzeitige Bild kann und wird sich wohl noch verändern. Es muss aber bereits heute stark bezweifelt werden, dass aus dem jetzigen Minus von 66 Millionen in 4 Monaten schließlich ein solches von 700 Millionen in 12 Monaten werden könnte.

In dieser Angelegenheit ist es wie im Irakkrieg, wo es Saddams vorgebliche Atomwaffen nie gegeben hat, welche als Kriegsgrund herhalten mussten. In Sachen TVA haben die einheimischen Spinn doktoren aus der Lobbyisten-Szene wieder einmal die Politiker übervorteilt. Und die nicht gerechtfertigte TVA-Anpassung kam, und sie wird bleiben. Und so verlagert sich die Steuerlast immer mehr von den Unternehmen auf die Haushalte und die Lohnempfänger.

Mit den festgestellten Einnahmen von 217 Millionen Euro an elektronischer Mehrwertsteuer in vier Monaten, steuert der Fiskus auf jene 600 bis 700 Millionen für das Gesamtjahr 2015 hin, die „fonction publique“ im März 2014 angekündigt hatte: „Ceci signifie que le grand manque à gagner de 700 millions d’euros actuellement prédit pour 2015 n’aura pas lieu tel quel dans la réalité, parce que le recul sera bien moins dramatique qu’on ne l’affirme, les rentrées pour 2015, de l’ordre de 700 millions d’euros, égalant presque ceux de 2012, puisque, sous les hypothèses réalistes retenues, le Trésor ne perd en 2015 guère plus que ce qu’il a pu rajouter en 2013 et 2014.“

Dass der prophezeite Steuerausfall weitgehend ausfällt, davon konnten wir bisher nicht viel erfahren in den Medien. Die Journalisten ziehen es vor, dem Thema auszuweichen. Andernfalls müssten sie ja zugeben, dass auch sie sich haben hinteres Licht führen lassen von den Strippenziehern im Hintergrund, die unsere öffentliche Meinung manipulieren!

PZ

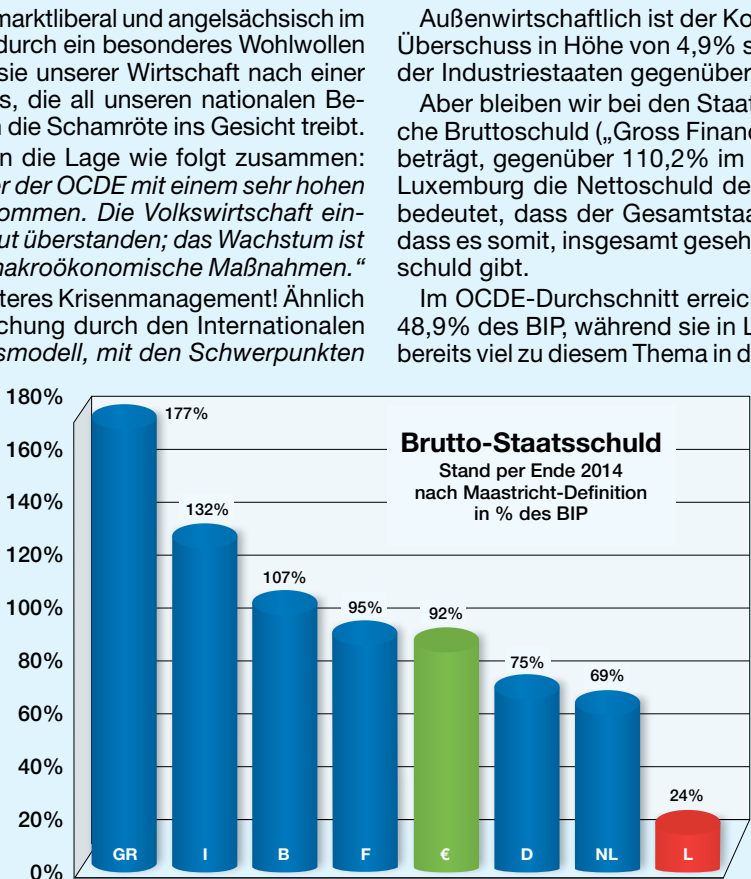
Wirtschaftlich alles paletti, sagt die OCDE

Die Industriestaaten-Organisation OCDE, marktliberal und angelsächsisch im Denken, fiel in der Vergangenheit nicht durch ein besonderes Wohlwollen gegenüber Luxemburg auf. Nun aber stellt sie unserer Wirtschaft nach einer eingehenden Untersuchung eine Zensur aus, die all unseren nationalen Berufspessimisten und Austeritätsbefürwortern die Schamröte ins Gesicht treibt.

Übersetzt* fassen die Schlussfolgerungen die Lage wie folgt zusammen: „Luxemburg ist eines der blühendsten Länder der OCDE mit einem sehr hohen Wohlstandsniveau besonders bei den Einkommen. Die Volkswirtschaft einschließlich ihres Finanzsektors hat die Krise gut überstanden; das Wachstum ist angesprungen, unterstützt durch gesunde makroökonomische Maßnahmen.“

Kurz gefasst: 60 von 60! Kein Grund für weiteres Krisenmanagement! Ähnlich sind die Ergebnisse der parallelen Untersuchung durch den Internationalen Währungsfonds**: „Luxemburgs Wirtschaftsmodell, mit den Schwerpunkten Haushaltsstabilität, Wirtschaftsöffnung, feste Überwachung der Finanzinstitute und Entgegenkommen für die Bedürfnisse von Investoren, erzielt ein starkes Wachstum.“

Die im OCDE-Bericht ins Fenster gestellten Zahlen sind mehr als eindeutig. Haushaltspolitisch weist unser Gesamtstaat (also einschließlich der Gemeinden, der Sozialversicherungen und der öffentlichen Anstalten) Einnahmen aus in Höhe von 44,5% des Bruttoinlandsproduktes (BIP) bei Ausgaben von 43,8%, was einen Haushaltsüberschuss von 0,7% ergibt. Für alle Staaten des OCDE-Raumes belaufen sich die öffentlichen Einnahmen auf 49,4% des BIP, bei Ausgaben von 53,4%, also bei einem Defizit von massiven 4% des BIP.



Außenwirtschaftlich ist der Kontrast ähnlich: Luxemburgs Leistungsbilanz-Überschuss in Höhe von 4,9% steht ein Defizit von -0,1% für die Gesamtheit der Industriestaaten gegenüber.

Aber bleiben wir bei den Staatsfinanzen, wo wir erfahren, dass die öffentliche Bruttoschuld („Gross Financial Debt“) für Luxemburg nur 26,7% des BIP beträgt, gegenüber 110,2% im OCDE-Durchschnitt. Vor allem aber: dass in Luxemburg die Nettoschuld der öffentlichen Hand negativ ist, was konkret bedeutet, dass der Gesamtstaat mehr Finanzaktiva aufweist als Schulden, dass es somit, insgesamt gesehen, eigentlich gar keine Luxemburger Staats-schuld gibt.

Im OCDE-Durchschnitt erreicht die Netto-Staatsschuld heute beachtliche 48,9% des BIP, während sie in Luxemburg bei minus 26,7% liegt. Haben Sie bereits viel zu diesem Thema in den Medien erfahren? Nein, denn es passt nicht in das Mainstream-Denken der Politzene, deren Themen weiterhin von den patronalen Lobbyisten vorgegeben werden.

PZ

* Originaltext: „Main Findings: Luxembourg is one of the most prosperous countries in the OCDE, with very high levels of well-being particularly incomes. The economy, including its financial sector, has weathered the crises well, growth has picked up, supported by sound microeconomic policies.“

** Originaltext: Luxembourg’s economic model, emphasizing fiscal stability, openness, firm prudent oversight, and responsiveness to investor needs, is delivering strong growth.

Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch
eines jeden

BHW und CGFP

bieten ihnen hierzu die Möglichkeit
und zwar zu den
allergünstigsten Bedingungen

Unschlagbares Angebot

für:
Wohnungsbau/-kauf
Modernisierung
Grundstückwerb

mit:
Sofortkredit
CGFP-Vorzugsdarlehen
Steuervorteilen

Lassen Sie sich unverbindlich beraten

Bitte ausfüllen und einsenden an:

OEL/CGFP

Oeuvre CGFP
d'Épargne-Logement
B.P. 595 – L-2015 Luxembourg

Baukredit:

(Name)

(Vorname)

Ich bitte um
unverbindliche
Beratung durch einen
CGFP/BHW-Berater

(Straße, Hausnummer)

(Plz. /Wohnort)

(Telefon)

(Dienstbezeichnung)

(Dienststelle)

Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2015

Bausparen

aktuell

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohnraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenzinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenzinsen.

Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Zudem sind die Zinserträge auf Bausparguthaben von der Quellensteuer befreit (ein CGFP-Erfolg). Das lohnt sich!

Schlicht, aber durchdacht



Kompakthäuser sind im Kommen! Die preisgünstigen Platzwunder finden vor allem bei der Generation 50 plus immer mehr Anklang. Denn sie bieten jede Menge Komfort.

Option für die Generation 50 plus: clevere Kompakthäuser

Ein Eigenheim für die Familie bauen und – wenn die Kinder ausgezogen sind – im viel zu großen Haus den Ruhestand verbringen: Diese klassische Wohnkarriere von früher ist für ältere Wohneigentümer keine Option mehr. Dabei baut diese Generation auf Downsizing und Funktionalität. Gefragt sind kompakt konstruierte Häuser und Wohnungen mit einem Garten oder Balkon, die keine aufwendige Pflege erfordern, dafür aber jede Menge Komfort bieten. Die Bau- und Betriebskosten müssen überschaubar sein. „In den vergangenen zwei Jahren

hat sich der Neubau von Wohngebäuden erheblich verteuert“, sagt Bernd Neuborn von BHW. Ob Walmdach oder Erker ist da sekundär, vorrangig sind hingegen Wohnküche und Barrierefreiheit.

Seniorengerechte Fertighäuser

Clever konzipiert sind häufig im reduzierten Stil gehaltene Fertighäuser, deren Hersteller das gesteigerte Interesse an schnellen Lösungen und intelligenter Technik aufgreifen und umsetzen. Die Käufer bekommen schlichte Grundrisse ohne überflüssigen Schnickschnack. Und die Baubranche denkt schon weiter nach vorn: Der Standard in Neubauten sind helle, lichtdurchflutete Allräume, barrierefreie Bäder und Küchen. Auch in der Zukunft wird der Bedarf an seniorengerechtem Wohnraum noch deutlich zunehmen.

Frische-Kick fürs Badezimmer



Viele Eigentümer wollen in den nächsten ein bis zwei Jahren in die Badrenovierung investieren. Das Badezimmer wird als Wohlfühl-Oase immer wichtiger. Im Trend: das Wohnbad! Viele Nasszellen brauchen dringend einen Frische-Kick, denn sie sind seit über 15 Jahren nicht saniert worden. Wohneigentümer planen daher oft eine Grundrissänderung, um ihr Bad wohnlicher und großzügiger zu gestalten. „Eine gute Ausstattung ist immer auch altersgerecht. Das spricht für Qualitätsprodukte, die eine Lebensdauer von 15 bis 20 Jahren garantieren“, weiß Iris Laduch-Reichelt von BHW. Im Zentrum der neuen Badewannen: die frei stehende

Badewanne! Sie macht den Unterschied zur „typischen“ Badezimmer-Optik, bei der alle Sanitärobjekte nach dem Motto „Immer an der Wand lang“ aufgereiht sind. Die Modelle – geschwungen, kreisrund, aus Acryl, Emaille oder Holz – warten sogar mit bunten Designs auf. Auch die Technik hält Einzug in den Wellness-Bereich: Duschen und Wannen werden mit Massage-Düsen ausgestattet, mit Wasserlichtern oder Musikanlagen. So wird aus der vormals rein funktionellen Nasszelle ein privates Spa. Mehrere Tausend Euro sind für eine frei stehende Badewanne einzuplanen. Da lohnt es sich, vor dem Kauf Probe zu liegen und die Bequemlichkeit zu testen.



Chambre des fonctionnaires et employés publics

«Un manque de transparence»

Avis sur le projet de loi portant modification de la loi modifiée du 10 août 1992 portant création de l'Entreprise des postes et télécommunications

Par dépêche du 9 mars 2015, Monsieur le Ministre de l'Économie a demandé l'avis de la Chambre des fonctionnaires et employés publics sur le projet de loi spécifié à l'intitulé.

Le projet en question a pour objet essentiel de modifier la gouvernance de l'Entreprise des postes et télécommunications (dont la dénomination est modifiée en POST Luxembourg), notamment par l'abolition de l'actuel comité de direction et donc de sa direction collégiale, et d'accorder le plein pouvoir de décision concernant la gestion journalière de l'entreprise au seul directeur général.

Pour se faire assister dans l'exercice de son mandat, celui-ci engage et révoque, sur avis consultatif du conseil d'administration, deux directeurs généraux adjoints et plusieurs directeurs dont le nombre n'est pas déterminé.

Le directeur général, les directeurs généraux adjoints et au moins deux directeurs formeront un comité exécutif et seront tous engagés sous un régime de droit privé régi par les dispositions du Code du travail. Le directeur général sera engagé et licencié par le conseil d'administration, sous réserve d'approbation par le ministre ayant POST Luxembourg dans ses attributions.

La rémunération du directeur général, des directeurs généraux adjoints et des autres directeurs est fixée par le conseil d'administration «en tenant compte des indemnités, primes, jetons, suppléments de rémunération et autres avantages dont ils peuvent bénéficier» et sur base d'une proposition d'un nouveau comité de nomination et de rémunération qui sera créé au sein dudit conseil.

Le projet de loi sous avis procède en outre à l'adaptation de l'objet de l'Entreprise des postes et télécommunications «de manière à refléter les développements technologiques et concurrentiels des métiers» qu'elle exerce.

Accessoirement, le projet entend légaliser la nouvelle dénomination de «POST Luxembourg».

Il appelle les observations suivantes de la part de la Chambre des fonctionnaires et employés publics.

La réforme de la structure et du fonctionnement de la direction de l'Entreprise des postes et télécommunications se caractérise essentiellement par l'abolition de la direction collégiale pour attribuer les pleins pouvoirs au seul directeur général.

Ce que l'exposé des motifs du projet de loi sous avis qualifie de «*prédominance du directeur général*» entraîne de profonds remaniements, voire des suppressions, au niveau des droits et pouvoirs dont disposent – selon l'actuelle loi organique de l'Entreprise des postes et télécommunications – le Grand-Duc, le gouvernement (ou le ministre de tutelle) et les représentants du personnel dans le conseil d'administration.

Dorénavant, le directeur général prend toutes les décisions qu'il juge nécessaires ou utiles à la réalisation de l'objet de l'entreprise; il engage, sur avis consultatif (!) du conseil d'administration deux directeurs adjoints et autant de directeurs qu'il estime nécessaire, auxquels il délègue les attributions qu'il veut.

Les pleins pouvoirs du directeur général sont tout particulièrement caractérisés par la terminologie employée au nouvel article 17, paragraphe (1) de la loi modifiée du 10 août 1992 portant création de l'Entreprise des postes et télécommunications (introduit par l'article 3, point 12° du projet de loi), selon lequel «le directeur général **peut** soumettre à la délibération du conseil



toutes propositions relevant de la compétence de cet organe». Dès lors, même si, selon le nouvel article 7, paragraphe (3), le conseil d'administration est en droit «de demander des propositions sur les matières dont il a à délibérer», toute suite réservée à une telle demande dépend en fin de compte du bon vouloir du directeur général.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics tient à rappeler que lors de la création de l'Entreprise des postes et télécommunications en 1992, l'objectif était de rapprocher le fonctionnement de la direction de cette entreprise de celui des organes de gestion de sociétés commerciales de taille comparable, notamment par l'introduction d'une direction collégiale.

Pour instituer une telle direction collégiale au sein d'un comité de direction, les auteurs du projet de loi devenu la loi précitée du 10 août 1992 s'étaient inspirés des modalités retenues par le législateur pour la Banque et Caisse d'Épargne de l'État et de l'exposé des motifs du projet de loi n° 3095, dont ressort le motif majeur qui avait amené le gouvernement à proposer à l'époque une structure collégiale pour cet établissement: «la Caisse d'Épargne est devenue banque universelle, et est donc appelée à appliquer des techniques bancaires de plus en plus sophistiquées et diversifiées, qui ne peuvent plus être maîtrisées ou supervisées par une seule personne». Le Conseil d'État s'était rallié à cette façon de voir. Il a été jugé à l'époque qu'une direction collégiale serait par ailleurs le meilleur garant contre toute tentative de mise en veilleuse d'un service déclaré d'intérêt public, mais en fait peu rentable.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics constate que les arguments avancés aujourd'hui pour justifier la suppression de la direction collégiale au sein de l'Entreprise des postes et télécommunications, repris dans l'exposé des motifs du projet de loi sous avis, à savoir le contexte concurrentiel et notamment l'intensité de la concurrence sur les prix et la nécessité de disposer d'un haut niveau de réactivité, sont les mêmes qui, dans le temps, plaidaient en faveur de l'introduction de ladite direction collégiale!

L'exposé des motifs reste par ailleurs muet sur des éventuelles défaillances structurelles qui auraient causé préjudice au bon fonctionnement de l'Entreprise des postes et télécommunications et qui seraient imputables à la direction collégiale. Force est donc à la Chambre des fonctionnaires et employés publics

pouvoir décisionnel auprès de l'entreprise relève plutôt d'un intérêt purement personnel que de l'intérêt général.

Cette impression est confirmée par le fait que le cadre dirigeant est censé passer du statut de droit public au statut de droit privé. Les raisons pour ce changement du statut du directeur général et des autres membres du nouveau comité exécutif restent obscures, tout comme les arguments pour le justifier font totalement défaut, tant dans l'exposé des motifs que dans le commentaire des articles, ce qui laisse la porte grande ouverte à toutes sortes d'hypothèses et de spéculations.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics tient à rappeler que l'actuel comité de direction (y compris le directeur général et le président du comité de direction) participe directement à l'exercice de la puissance publique et à la sauvegarde des intérêts de l'État en ce qu'il gère des services publics et universels, des infrastructures indispensables pour l'économie et la cohésion sociale, de même que des fonds et valeurs relevant de la trésorerie de l'État, missions qui justifient et requièrent le statut de droit public des gestionnaires de l'Entreprise des postes et télécommunications.

Pour cette raison, les fonctions de directeur général et de directeur général adjoint font partie des postes énumérés à l'article 1^{er} de la loi modifiée du 9 décembre 2005 déterminant les conditions et modalités de nomination de certains fonctionnaires occupant des fonctions dirigeantes dans les administrations et services de l'État, ainsi que des emplois prévus par le règlement grand-ducal du 12 mai 2010 déterminant les emplois dans les administrations de l'État et les établissements publics comportant une participation directe ou indirecte à l'exercice de la puissance publique et aux fonctions qui ont pour objet la sauvegarde des intérêts généraux de l'État ou des autres personnes morales de droit public, fonctions soumises à l'exigence pour les titulaires d'être de nationalité luxembourgeoise.

Le remplacement du statut public du cadre dirigeant par un statut de droit privé enlève au Grand-Duc le pouvoir de nomination. Faut-il en conclure que la loi et le règlement grand-ducal précités ne s'appliquent plus et que, d'un simple trait de plume, il est décidé que dorénavant le cadre dirigeant de l'Entreprise des postes et télécommunications ne participe plus à l'exercice de la puissance publique? La Chambre des fonctionnaires et employés publics

estime que la participation à l'exercice de la puissance publique ne doit pas être remise en cause et que les titulaires de fonctions y relatives doivent relever du statut de droit public.

L'introduction d'un statut privé supprime également la condition de nationalité précitée, de sorte que, dans l'esprit du projet de loi sous avis, la direction plénipotentiaire de l'Entreprise des postes et télécommunications (participant à l'exercice de la puissance publique) peut également revenir à un non-Luxembourgeois, ce qui aux yeux de la Chambre est contraire aux intérêts de la souveraineté nationale et partant inadmissible.

En effet, il est à craindre que le changement de statut du cadre dirigeant soit interprété comme un premier pas vers la privatisation totale de l'Entreprise des postes et télécommunications, ce que la Chambre des fonctionnaires et employés publics ne peut accepter.

Ledit changement de statut est d'autant plus inutile que, d'un côté, l'entreprise peut à l'heure actuelle déjà engager des agents sous le statut de droit privé et que, de l'autre, le statut général des fonctionnaires de l'État et le régime des traitements applicable au sein de la Fonction publique étatique, adaptés en fonction de l'autonomie de l'Entreprise des postes et télécommunications, offrent à ses dirigeants des conditions prenant pleinement en considération leurs responsabilités et sujétions particulières.

Ainsi, l'Entreprise des postes et télécommunications peut engager des «spécialistes externes» dans la mesure où, selon l'article 2, paragraphe 4 du statut général des fonctionnaires de l'État, «en cas de circonstances exceptionnelles dûment constatées par le Gouvernement en conseil, des agents pouvant se prévaloir d'une expérience professionnelle étendue dans le secteur privé (...) peuvent être admis au service de l'État», ceci «par dérogation aux conditions normales d'admission, de nomination et de stage prévues».

Ces agents sont engagés sous le régime des employés de l'État à un poste d'une carrière correspondant à leur degré d'études pour la durée d'une année. Après cette période, ils peuvent être nommés fonctionnaires de l'État.

C'est d'ailleurs grâce à la disposition précitée que l'actuel directeur général de l'Entreprise des postes et télécommunications a pu être nommé à sa fonction. Il a même eu droit à une faveur supplémentaire puisqu'il a été immédiatement fonctionnarisé, sans le passage obligatoire par le régime de l'employé de l'État. Selon le Ministère de la Fonction publique, cette condition ne s'applique pas aux hauts fonctionnaires du cadre dirigeant. La Chambre des fonctionnaires et employés publics doute du bien-fondé de cette interprétation.

D'après l'article 18 de la loi modifiée du 10 août 1992, telle qu'elle est actuellement en vigueur, le directeur général, les deux directeurs généraux adjoints et les deux directeurs, formant le comité de direction, sont nommés par arrêté grand-ducal pour une période renouvelable de six ans et peuvent être révoqués par le Grand-Duc, sur proposition du gouvernement. Il n'y a donc pas besoin de changer de statut pour destituer, le cas échéant, un organe dirigeant défaillant.

S'il devait s'avérer que le changement de statut était dicté par des considérations pécuniaires en faveur du cadre dirigeant, il y a lieu de relever qu'en dehors du traitement barémique prévu par

la législation fixant les rémunérations des fonctionnaires de l'État, le cumul de diverses indemnités, jetons et autres avantages en espèces ou en nature, pouvant être alloués par l'Entreprise des postes et télécommunications à son personnel, offre suffisamment de flexibilité pour assurer au cadre dirigeant un revenu convenable, sans pour autant pouvoir rivaliser avec les rémunérations astronomiques et déraisonnables de certains «managers» du secteur privé. Travailler dans le secteur public est un choix: on ne peut pas avoir à la fois le beurre et l'argent du beurre.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics insiste donc sur le maintien d'une direction collégiale dont les membres devront être soumis aux dispositions du statut général des fonctionnaires de l'État.

Le projet de loi sous avis supprime les pouvoirs du Grand-Duc de révoquer un membre du cadre dirigeant et de dissoudre le conseil d'administration. Dorénavant, «les attributions dévolues au Grand-Duc, au Gouvernement en conseil, au Gouvernement, aux ministres ou à l'autorité investie du pouvoir de nomination par les lois applicables aux fonctionnaires et employés de l'État sont exercées, pour les agents soumis au statut général de la fonction publique», par le nouveau comité exécutif, composé exclusivement d'agents relevant du droit privé.

À la lumière des considérations formulées ci-avant quant à la participation de l'Entreprise des postes et télécommunications à la puissance publique, la Chambre des fonctionnaires et employés publics s'oppose à tout changement au niveau de l'autorité investie du pouvoir de nomination des agents soumis au statut de droit public.

L'article 2, point 1° du projet de loi prévoit de modifier l'article 1er de la loi modifiée du 10 août 1992 dans le sens que l'Entreprise des postes et télécommunications est placée «sous la haute surveillance du ministre ayant l'Économie dans ses attributions». La Chambre estime qu'il y a lieu d'en rester à la formule qui figure actuellement à l'article 1er de la loi précitée de 1992, à savoir que l'entreprise est placée «sous la haute surveillance du membre du Gouvernement ayant les postes et les télécommunications dans ses attributions».

L'article 2, paragraphe (2) de la loi en vigueur est modifié (par l'article 2, point 2° du projet) dans le sens que la faculté pour l'Entreprise des postes

et télécommunications de créer «des sièges administratifs, notamment régionaux, des bureaux, des agences et des relais» est supprimée.

Le commentaire des articles reste muet sur les raisons de cette suppression. La Chambre des fonctionnaires et employés publics espère qu'elle s'analyse en une simple adaptation de la terminologie – les mots «sièges», «bureaux», «agences» et «relais» étant en effet susceptibles d'être couverts par les termes plus «modernes» de «succursales» et «filiales» – sans porter atteinte à l'accessibilité des services de l'entreprise par la clientèle.

L'article 2, point 3° du projet de loi modifie l'article 3, paragraphe (1) de la loi modifiée du 10 août 1992 dans le sens que l'Entreprise des postes et télécommunications a pour objet la prestation «seule ou en participation» de services postaux, de services de télécommunication et de services financiers postaux.

Le commentaire de l'article reste muet sur cette nouvelle faculté d'externalisation des prestations, ce qui amène la Chambre des fonctionnaires et employés publics à s'interroger sur les arrière-pensées qui sous-tendent le projet de loi sous avis.

S'agit-il en l'occurrence d'un premier pas en direction d'une société holding POST Luxembourg déléguant aux différentes entités et sociétés du groupe POST Luxembourg l'exécution des prestations de services postaux, financiers postaux et de télécommunications, ou s'agit-il de pouvoir, conjointement avec l'externalisation des prestations, affecter les agents de droit public de l'entreprise au sein d'une filiale, comme le prévoit le nouvel article 24, paragraphe (5) de la loi modifiée du 10 août 1992 (qui est introduit par l'article 6, point 1° du projet et qui établit une dérogation à l'article 6, paragraphe 2 de la loi modifiée du 16 avril 1979 fixant le statut général des fonctionnaires de l'État)?

Au vu des pleins pouvoirs accordés au directeur général et à défaut de toute justification et d'encadrement, l'externalisation des prestations est inadmissible.

Pour ce qui est de la possibilité d'affecter des agents de droit public de l'Entreprise des postes et télécommunications à une fonction au sein d'une filiale de celle-ci, la loi actuellement en vigueur prévoit que les agents ne peuvent être affectés qu'à un emploi dans une filiale «dans laquelle l'entreprise est l'actionnaire unique». Le nouvel article 24, paragraphe (5) ne prévoit

plus de restriction liée à l'actionnariat. L'élargissement de la possibilité d'affecter le personnel à toutes les filiales de l'entreprise laisse la porte grande ouverte à l'arbitraire et constitue une entrave aux droits des agents relevant du statut de droit public, modification avec laquelle la Chambre des fonctionnaires et employés publics ne peut en conséquence pas se déclarer d'accord.

L'article 3, point 4° du projet de loi supprime implicitement l'actuelle lettre g) du paragraphe (1) de l'article 7 de la loi modifiée du 10 août 1992, avec l'argument que l'avis obligatoire des représentants du personnel à requérir par le conseil d'administration avant l'approbation de cessions dans des sociétés publiques ou privées n'est plus nécessaire, étant donné que «cet avis pourrait constituer une minorité de blocage». Or, les représentants du personnel ne présentent qu'un avis qui, en soi, ne peut pas bloquer une décision du conseil. En effet, un blocage ne pourrait provenir que de l'application de la dernière partie du paragraphe g), qui veut qu'une cession d'une participation dans la société en charge de la commercialisation des produits et services de télécommunications ne peut «se faire que dans le cadre d'une vente n'emportant pas un changement de contrôle, effectuée dans l'intérêt de l'entreprise dûment justifié par des besoins en apports technologiques ou stratégiques fondamentaux».

Cette restriction a été inscrite en 2011 dans la loi organique de l'Entreprise des postes et télécommunications pour encadrer la mise en commun des activités commerciales de la téléphonie fixe et mobile afin de restreindre les prises de participation d'investisseurs privés dans la société de commercialisation Telecom, opération qui ne pourra en aucun cas aboutir à la prise d'une participation purement financière. À côté de l'avis obligatoire des représentants du personnel précité, une cession d'une participation à un actionnaire privé – qui, en tout état de cause, ne pourra se réaliser que dans le cadre d'une vente d'actions n'emportant pas un changement de contrôle de son capital – ne pourra se faire que si le partenaire industriel apporte le savoir-faire recherché pour assurer le développement commercial ou technologique de la société de commercialisation Telecom. Une telle cession a par ailleurs toujours dû être approuvée par le gouvernement en conseil.

Contrairement aux arguments avancés dans le commentaire des articles, la

Chambre estime donc que la disposition en question garde toute sa valeur et qu'il n'y a aucune raison pour la supprimer.

Une fois de plus, elle ne peut se défaire de l'impression qu'il s'agit en l'occurrence de la création d'une voie en direction d'une externalisation/privatisation des activités de l'Entreprise des postes et télécommunications, ce qu'elle désapprouve avec véhémence.

Finalement, l'article 3, point 10° du projet de loi introduit une muselière pour les représentants du personnel dans le conseil d'administration. En effet, ladite disposition supprime l'actuel alinéa 2 de l'article 14 de la loi modifiée du 10 août 1992 – qui prévoit que «les affaires concernant le personnel et ayant un caractère général sont exemptes d'une mise au secret, à moins que le conseil n'en décide autrement» – et impose de manière générale «le secret des délibérations et des votes du conseil ainsi que de tous documents et renseignements y relatifs».

La Chambre des fonctionnaires et employés publics ne saurait approuver cette restriction des droits et devoirs des représentants du personnel dans le conseil d'administration, ces derniers étant élus par le personnel de l'Entreprise des postes et télécommunications et leur étant partant redevables de renseignements concernant l'exécution de la mission qui leur a été confiée, à l'instar des représentants des différents ministères au sein dudit conseil, qui sont également obligés de faire rapport à leur ministre et qui continueront certainement à le faire.

En raison du manque de transparence sur les vraies intentions poursuivies avec le projet de loi et les conséquences envisageables, la Chambre rejette en bloc le texte lui soumis, qui semble être un projet taillé sur mesure pour le directeur général et qui n'apporte aucune plus-value ni pour l'Entreprise des postes et télécommunications ni pour ses clients. Il porte au contraire atteinte aux droits des agents engagés par l'entreprise sous un statut de droit public et aux droits des représentants du personnel dans le conseil d'administration. Enfin, il prépare le terrain pour la constitution d'une société holding, voire la privatisation de l'Entreprise des postes et télécommunications.

Dans ces conditions, la Chambre des fonctionnaires et employés publics ne voit donc pas l'utilité de procéder à une analyse approfondie des articles du projet lui soumis pour avis.

Vous avez changé d'adresse?

Alors n'oubliez pas de nous le faire savoir en renvoyant le talon-réponse ci-dessous à la
CGFP / 488, route de Longwy / L-1940 Luxembourg

ou en utilisant le formulaire électronique sous: www.cgfp.lu/Changement-adresse.html



Ancienne adresse	Nouvelle adresse
Nom:
Prénom:
No et rue:
Code postal:
Localité:
email:



Des racines profondes, des branches solides

Fondé il y a plus de soixante ans au Luxembourg, le groupe KBL *epb* puise ses racines à travers l'Europe et vous offre de prendre appui sur des branches solides.



EUROPEAN
PRIVATE BANKERS

AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE | LONDRES | LUXEMBOURG | MADRID | MONACO | MUNICH | PARIS

WWW.KBL.LU



Naturfarben

Kalk- Lehm- Silikat- Dispersionsfarben
für Innen und Aussen

Unsere Naturfarben tragen zur Verbesserung der Wohnqualität und des Wohnklimas bei. Das können Sie sehen, riechen und fühlen.

Ihr Spezialist für: Dämmstoffe | Matratzen | Naturfarben
Bodenbeläge - Parkett - Linoleum | Betten und Stühle

Biobau
Ökologes Bauen a Wunnen
NATURATA

www.biobau.lu
13, rue Gabriel Lippmann
L-5365 Munsbach
Tel.: 26 15 17 580

Viandes fraîches
Gibier - Volaille
Charcuteries
Salaisons

A[®]WIETOR

VIANDES EN GROS

www.wietor.lu



19A, rue de Haller

L-6312 Beaufort

Tél : 83 64 85-1

Fax : 86 90 87

e-mail : wietor@internet.lu



Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI)

Unterrichtung und Anhörung der öffentlichen Beschäftigten im Mittelpunkt der Diskussionen

Jüngste CESI-Fachtagung mit Luxemburger Beteiligung in Dublin

Lösungsmöglichkeiten hinsichtlich eines europaweit gültigen Rechts über die Unterrichtung und Anhörung der Arbeitnehmer im öffentlichen Sektor zu finden, das war die Zielsetzung der jüngsten CESI-Fachtagung, die vom 24. bis 26. Juni zahlreiche Gastredner und ein engagiertes Fachpublikum im irischen Dublin zusammenführte. Erinnern wir daran, dass die CESI als Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften europaweit die Interessen von mehreren Millionen Arbeitnehmern vertritt. Seit Dezember 2012 bekleidet mit CGFP-Generalsekretär Romain Wolff erstmals ein Luxemburger den Posten des CESI-Präsidenten.

„Bessere Antizipation von Veränderungen und Umstrukturierungen in den öffentlichen Verwaltungen in Europa: Die Rolle der Unterrichtung und Anhörung der Arbeitnehmer“ – Allein schon der umfassende Arbeitstitel verdeutlichte, wie vielseitig das ausgewählte Themenfeld erörtert und diskutiert werden konnte. Und genau dieser Herausforderung stellten sich dann auch die rund 150 Teilnehmer aus weiten Teilen Europas in Dublin.

Die letzte Wirtschafts- und Finanzkrise habe keine Branche ausgespart – in der Privatwirtschaft ebenso wenig wie im öffentlichen Sektor, meinte in seinem schriftlich hinterlegten Grußwort Emilio Fatovic, der Vorsitzende der zusammen mit der irischen Mitgliedsorganisation POA mit der Austragung der Fachtagung beauftragten CESI-Akademie Europa. Zahlreiche Arbeitnehmer seien noch immer von Umstrukturierungen betroffen. Die ebenfalls in Dublin ansässige EU-Stiftung zur Verbesserung der Lebens- und Arbeitsbedingungen, kurz Eurofound, habe dies im Rahmen eines Europäischen Observatoriums für Umstrukturierungen europaweit untersucht. So seien seit 2002 mehr als 17.500 Umstrukturierungsmaßnahmen gezählt worden, die einen Nettoverlust von mehr als zwei Millionen Arbeitsplätzen nach sich gezogen hätten.

Umstrukturierungen stellten allerdings kein neues Phänomen dar, das erst mit der Finanzkrise 2008 auf den Plan getreten wäre, so der Vorsitzende der CESI-Akademie weiter. Schon in den 1990er Jahren seien insbesondere Arbeitnehmer im Privatsektor immer wieder von Umstrukturierungen betroffen gewesen, so etwa in multinationalen Konzernen mit mehreren Standorten innerhalb der Europäischen Union, wie z.B. bei Renault im belgischen Vilvoorde im Jahre 1997. All diese Umstrukturierungen seien meist auf Auslagerungen bestimmter Unternehmensbereiche zurückzuführen gewesen.

Vor diesem Hintergrund sei eine EU-Gesetzgebung geschaffen worden, um die Arbeitnehmerrechte im Privatsektor insbesondere im Hinblick auf das Recht auf Unterrichtung und Anhörung im Vorfeld von und während Umstrukturierungen zu stärken. Allerdings seien die Arbeitnehmer in den öffentlichen Verwaltungen bis heute direkt oder indirekt vom Anwendungsbereich die-



Die Luxemburger Teilnehmer an der jüngsten CESI-Fachtagung im irischen Dublin über die Unterrichtung und Anhörung der öffentlichen Beschäftigten zur Antizipation von Veränderungen im öffentlichen Dienst

ser europäischen Gesetzgebung ausgeschlossen, so dass hier eine Lücke bestehe, die es zu schließen gelte.

Auch im öffentlichen Sektor seien Umstrukturierungen kein neues Phänomen. Bereits vor dem Auftreten der letzten Krise hätten es Umstrukturierungen den EU-Mitgliedstaaten ermöglicht, ihr Angebot an öffentlichen Dienstleistungen demografischen Veränderungen und neuen Technologien anzupassen. Richtig sei aber auch, dass die Krise das Ausmaß und die Geschwindigkeit des Phänomens noch deutlich verschärft habe.

So habe das Europäische Observatorium für Umstrukturierungen in der Tat festgestellt, dass der öffentliche Sektor dasjenige Beschäftigungsfeld sei, das in der letzten Zeit am meisten von Umstrukturierungen betroffen gewesen sei. Im Ergebnis seien seit 2008 in den öffentlichen Verwaltungen der EU-Mitgliedstaaten 800.000 Arbeitsplätze „vernichtet“ worden, die Zahl der Arbeitsplätze im Sektor sei europaweit in demselben Zeitraum um 5 Prozent gefallen.

Hinzu komme, dass in Bezug auf den öffentlichen Sektor das eigentlich als EU-Primärrecht verankerte Recht auf Unterrichtung und Anhörung der Arbeitnehmer auf den jeweiligen nationalen und der europäischen Ebene nur in ungleicher Ausprägung angewendet würde. Dies bedeute in letzter Konsequenz, dass die Rechte der Arbeitnehmer im Privatsektor oft besser geschützt seien als diejenigen der Beschäftigten im öffentlichen Sektor.

Auf europäischer Ebene habe der Ausschuss für den sektoralen sozialen Dialog im Bereich „Zentralverwaltungen“ Verhandlungen zu diesem Thema aufgenommen, um zu einer Einigung zwischen den Sozialpartnern zu kommen. Die CESI nehme aktiv an den derzeit laufenden Verhandlungen und

Diskussionen teil, um eine Verbesserung der Situation unter den Beschäftigten im öffentlichen Dienst zu erreichen, sofern es um deren Unterrichtung und Anhörung bei Umstrukturierungen gehe.

Eine nicht zu unterschätzende Rolle nehme in diesem Zusammenhang der „European Restructuring Monitor“, kurz ERM, wahr, der ausdrücklich zur Beobachtung von Umstrukturierungsmaßnahmen in den EU-Mitgliedstaaten sowie in Norwegen geschaffen worden sei. Mithilfe eines Korrespondenten-netzwerks würden die Auswirkungen von den Umstrukturierungen auf die Beschäftigungssituation überwacht und Daten zu Umstrukturierungen von Unternehmen erhoben. Eine Erkenntnis aus dem von Eurofound erstellten ERM-Jahresbericht 2014: Im Gegensatz zu Umstrukturierungen im privaten Sektor sei die Bevölkerung von solchen Maßnahmen im öffentlichen Sektor stark betroffen. Diese stünden somit im Zentrum des politischen Interesses und einiger Kontroversen. Zudem unterschieden sich die Gründe für Umstrukturierungen im öffentlichen Sektor erheblich von denjenigen im Privatsektor, wobei ein wichtiger Faktor darin bestehe, dass diese nicht auf einen Rückgang der Nachfrage nach den entsprechenden Dienstleistungen zurückzuführen seien. Die jüngsten Umstrukturierungen im öffentlichen Sektor seien ganz im Gegenteil fast ausschließlich durch die angespannte Lage der öffentlichen Finanzen in vielen Mitgliedstaaten ausgelöst worden.

Ebenso wie die Rezession in den verschiedenen Mitgliedstaaten sehr unterschiedliche Auswirkungen gehabt hätte, seien auch beim Umgang mit solchen Maßnahmen im öffentlichen Sektor große Unterschiede festzustellen. Dies sei natürlich größtenteils auf die unterschiedlichen Staatsverschuldungen zurückzuführen, bei denen zwischen den

einzelnen Mitgliedstaaten erhebliche Unterschiede bestünden. Allerdings sei auch festzustellen, dass in denjenigen Mitgliedstaaten, die in den 1990er Jahren erhebliche Umstrukturierungen im öffentlichen Sektor auf den Weg gebracht hätten, nach 2008 die Notwendigkeit von solchen Maßnahmen geringer gewesen sei.

Eins wurde bei der CESI-Fachtagung in Dublin jedenfalls deutlich: Die Unterrichtung und Anhörung sei nicht nur ein Arbeitnehmerrecht, so ein Fazit. Der soziale Dialog, die Unterrichtung und die Anhörung der Arbeitnehmer ermöglichen es zugleich, Veränderungen zu antizipieren und ein Unternehmen – aber ebenso eine öffentliche Verwaltung – auf die anstehenden Herausforderungen vorzubereiten, Konflikte zu verringern und die Arbeitnehmer vermehrt einzubinden. Ihre Nichtbeachtung könne schlimme Konsequenzen auf die Gesundheit der Arbeitnehmer, insbesondere in Bezug auf psychosoziale Risiken, haben und sich umso mehr auf ihre Motivation und ihr Verhalten am Arbeitsmarkt auswirken, so eine weitere Erkenntnis. Diese Werte dürften also nicht nur als ein Recht für die Arbeitnehmer, sondern vor allen Dingen auch als ein Vorgang gesehen werden, der, wenn er in verantwortlicher Art und Weise gelebt werde, auch für den Arbeitgeber von besonderem Interesse sei.

Vor diesem Hintergrund erörterten in der abschließenden Podiumsdiskussion in Dublin denn auch zwei CESI-Vertreter und zwei Vertreter der öffentlichen Arbeitgeberseite die im Bereich der Umsetzung der Unterrichtung und Anhörung der Arbeitnehmer bereits erzielten Fortschritte sowie die noch erforderlichen Schritte, damit dieser Anspruch zu einem effektiven Recht werde, das von sämtlichen öffentlichen Beschäftigten der Europäischen Union eingefordert werden könne.

s.h.


<http://www.cgfp.lu>

Search



Visitez notre site Internet:

www.cgfp.lu

Percevoir les montants dus:

Pour des régimes fiscaux justes et efficaces en Europe

Résolution de la Confédération Européenne des Syndicats Indépendants (CESI)

Notre système économique actuel est confronté à trois défis principaux: le changement climatique, l'accroissement des inégalités et l'instabilité financière. L'Union européenne a par conséquent cherché à trouver des solutions pour rétablir le bien-être de ses peuples, tel que mentionné à l'article 3 du Traité sur l'Union européenne (TUE) – bien-être qui a été particulièrement mis à mal par des années de crise économique et sociale.

La fraude et l'évasion fiscales sont directement liées à l'aggravation des inégalités et à l'instabilité financière. Elles sont également contraires à l'article 3 du TUE qui stipule que l'UE *promeut la cohésion économique, sociale et territoriale, et la solidarité entre les Etats membres*.

La fraude et l'évasion fiscales, que nous devrions plutôt envisager de qualifier de délit fiscal, nuisent au financement des services publics de base fournis dans l'intérêt général. Les délits fiscaux ne sont pas uniquement à l'origine d'un manque de ressources au sein des administrations publiques, mais portent également préjudice au partage équitable des charges entre contribuables et entravent la fonction redistributive de l'impôt, conduisant ainsi à une rupture du contrat social qui lie tous les citoyens, qu'ils soient riches ou pauvres.

Depuis 2008, au lieu d'investir dans les administrations fiscales afin de leur permettre de percevoir efficacement les recettes dues, de nombreux Etats membres de l'UE ont procédé à des coupes dans leurs services publics, réduisant leurs effectifs et revoyant à la baisse le salaire du personnel restant. La CESI est d'avis que les mesures d'austérité sont contre-productives et qu'au contraire, les investissements dans les administrations fiscales et conditions de travail des administrateurs fiscaux, ont des impacts positifs sur leur efficacité et, par conséquent, sur leurs efforts en matière de lutte contre la fraude et l'évasion fiscales.

La CESI a commencé son travail de sensibilisation aux défis dans le domaine de la justice fiscale dans une prise de position¹ datant de 2011. En 2012, la Commission européenne a publié un ambitieux *Plan d'action pour renforcer la lutte contre la fraude et l'évasion fiscales*², soit un premier engagement en faveur d'une lutte coordonnée contre les délits fiscaux au niveau européen.

Toutefois, malgré la reconnaissance croissante de la pertinence du sujet³, les travaux au niveau européen n'ont pas progressé de manière significative au cours des trois dernières années. En effet, en dépit des effets délétères sur le marché intérieur et de l'europanisation croissante des politiques économiques par le biais du Semestre européen et du cadre de gouvernance économique de l'UE introduit suite à la récente crise économique et financière, l'Union européenne a, sous le prétexte bien connu du manque de compétences, continué à refuser d'aborder clairement le défi de la concurrence fiscale déloyale. Parallèlement, le G20 et l'OCDE, avec son projet sur l'érosion de la base d'imposition et le transfert des bénéfices (BEPS), ont pris la direction de ce dossier.

Les pays européens partagent les mêmes défis, le plus important étant la nécessité de garantir un financement public. Mais ce défi ne devrait pas être relevé aux dépens des travail-

leurs-contribuables. Au contraire, afin de réduire l'endettement national et de garantir la continuité des services publics de qualité, les Etats membres et leurs administrations fiscales doivent percevoir leur dû.

Les Européens veulent une *justice fiscale*.

Les points ci-dessous sont des recommandations concrètes ébauchées par la CESI pour progresser dans la lutte contre la fraude et l'évasion fiscales au niveau européen.

1. Lutte contre la fraude et l'évasion fiscales: une volonté politique est nécessaire pour mettre en œuvre des mesures concrètes

Transparence

- Mettre en œuvre un échange automatique d'informations comprenant la divulgation relative à la propriété effective, tel que mentionné dans la directive en matière de fiscalité des revenus⁴ récemment révisée. Pour garantir un tel échange d'information, il convient de recruter les ressources humaines nécessaires sans que cela ne se fasse aux dépens d'autres services fiscaux par le simple transfert de personnel.
- Dans la lignée de ce que l'UE a fait pour les banques, étendre l'obligation de déclaration pays par pays à tous les secteurs et aux grandes entreprises tout en abaissant la limite de chiffre d'affaire s'élevant à partir de 2016 à 750 millions d'euros⁵. Il s'agit d'un prérequis à la transparence. De telles déclarations permettraient aux administrations fiscales de comprendre où sont menées les activités économiques, de les contrôler, de les imposer en conséquence et d'éviter les prix de transfert illégaux.
- Obliger les Etats membres de l'UE à faire preuve de transparence et à partager les informations sur les rescrits fiscaux.
- Opérer une distinction ou une séparation nette entre les audits, les activités comptables et les services de conseil fiscal. L'entité chargée de valider légalement les comptes d'une grande entreprise ne devrait pas lui prodiguer simultanément des conseils fiscaux.
- Créer un label fiscal (tel un label écologique) pour les entreprises qui respectent leurs obligations fiscales.

Facilitation des déclarations

- Simplifier les déclarations au niveau de l'UE en harmonisant les formulaires-types, tout en s'assurant que les administrations disposent d'assez d'information pour exécuter un data-mining efficace.
- Créer un guichet unique pour la transmission des formalités (mise en œuvre prévue en 2015 pour l'économie numérique).

Coordination et coopération

- Débloquer la directive ACCIS⁶ pour limiter le dumping fiscal qui fait le jeu des grandes multinationales. Avec une assiette fiscale unique, les bénéfices seraient imposés une seule fois et les bénéfices imposables consolidés du groupe partagés entre les diverses entreprises.
- Donner suite à la recommandation de l'UE d'introduire une règle générale anti-abus (GAAR)⁷. Une telle règle rendrait plus cohérente la lutte contre la planification fiscale agressive à

l'échelon de l'UE et permettrait d'enrayer les pratiques de planification fiscale agressive qui ne relèvent pas du champ d'application des règles anti-abus spécifiques en vigueur.

- Introduire des critères communs pour la définition de la «résidence fiscale» afin d'éviter de fausses expatriations fiscales.
- Définir des critères communs pour la création de listes noires européennes. Celles-ci seront utilisées par les établissements financiers de l'UE et en particulier par la Banque européenne d'investissement lorsqu'elle accorde des prêts et des financements. Les critères pourraient se fonder sur le code de conduite pour la fiscalité des entreprises qui fait mention des critères suivants:
 - un niveau d'imposition effective nettement inférieur au niveau général du pays concerné;
 - des facilités réservées aux non-résidents;
 - des incitations fiscales en faveur d'activités qui n'ont pas trait à l'économie locale, de sorte qu'elles n'ont pas d'impact sur l'assiette fiscale nationale;
 - l'octroi d'avantages fiscaux même en l'absence de toute activité économique réelle;
 - des règles pour la détermination des bénéfices des entreprises faisant partie d'un groupe multinational qui divergent des normes généralement admises au niveau international, notamment de celles approuvées par l'OCDE;
 - le manque de transparence.
- Déterminer des critères communs pour l'établissement d'une liste harmonisée des paradis fiscaux.

Contrôles et sanctions

- Promouvoir la tenue par les administrations fiscales et les services des douanes de contrôles uniformes⁸, réels et physiques, ces derniers étant l'outil le plus performant pour détecter et enrayer la fraude. En effet, sans mécanismes de contrôle et de sanctions appropriés, on ne peut pas s'attendre à un respect des règles par les entreprises. Des contrôles réalisés régulièrement aussi bien auprès de grandes que de petites entreprises permettrait d'éviter que les administrations fiscales ne soient perçues comme des organismes chargées d'appliquer des sanctions, alors qu'elles ne sont à l'origine que des autorités de surveillance.
- Donner aux administrations fiscales et douanières la possibilité d'accéder à toutes les informations pertinentes nécessaires à la réalisation de leur travail, dans le respect évident des exigences élevées en matière de protection des données à caractère personnel vis-à-vis du grand public.
- Considérer la fraude fiscale et l'évasion fiscale comme des délits ou un crime plutôt que de les dissimuler sous l'appellation «d'atténuation fiscale».
- Étendre les périodes de prescription afin de permettre la tenue de poursuites judiciaires (délais de prescription).
- Introduire et appliquer des sanctions uniformes pour améliorer le respect des règles par les juridictions non coopératives dans des pays tiers,

telles que des retenues fiscales à la source, des refus de déduction, un réexamen des dispositions des conventions fiscales, la transparence fiscale comme condition préalable à l'obtention d'une aide, de crédits, de prêts et, en dernier recours, la suspension des relations financières.

2. TVA: une coopération plus poussée est nécessaire au niveau européen

- Lutter plus efficacement, plus globalement et de manière plus coordonnée contre la fraude carrousel, par exemple par la mise en œuvre d'un régime de report de perception de la TVA (mécanisme d'auto-liquidation de la TVA ou «reverse charge»).
- Renforcer les liens entre les administrations fiscales et les entreprises contribuables (p.ex. par le biais d'un forum des parties prenantes).
- Partager les informations sur les cas de fraude à l'échelon européen afin de faciliter les contrôles (p.ex. en évaluant les contribuables à la suite de l'audit). Eurofisc pourrait être envisagé comme une plateforme de mise en œuvre pertinente.
- Développer de meilleurs outils d'enregistrement afin de suivre plus efficacement les mouvements des liquidités.
- Créer un mécanisme d'analyse du réseau social (SNA) pour parvenir à un échange d'informations dynamique, automatique et ciblé se fondant sur les informations en matière de risques d'Eurofisc.

3. Douanes

- Assurer des pratiques uniformes de contrôle, par exemple pour contrôler un pourcentage similaire de conteurs dans tous les Etats membres et les ports afin d'éviter un «nivellement par le bas».

4. Performance des administrations fiscales: l'amélioration des conditions de travail contribue à une plus grande efficacité

Capacités d'action dans les administrations fiscales

- Accroître les investissements dans les administrations fiscales tant sur le plan des ressources humaines que sur celui des ressources matérielles.
- Améliorer la coopération entre les administrations, aussi bien au niveau national qu'europpéen (p.ex. partage de bonnes et de mauvaises pratiques).
- Développer des programmes de formation pour les employés des administrations fiscales afin de leur permettre de comprendre d'autres régimes fiscaux et de suivre les évolutions législatives pertinentes.
- Eliminer les activités externalisées et promouvoir leur contrôle régulier. La responsabilité doit toujours incomber aux administrations publiques.
- Exclure les pressions politiques qui pèsent sur les employés des administrations fiscales en mettant en place des procédures d'appel ou de médiation leur permettant de notifier toute pression.

Liens entre les administrations fiscales et les contribuables

- Dans la mesure du possible, simplifier les procédures pour les contribuables et les agents fiscaux dans les administrations publiques, dans l'optique de contribuer à éliminer les possibili-

tés pour les grandes multinationales d'exploiter les complexités et les failles des régimes fiscaux.

- Plaider en faveur de politiques fiscales stables et pérennes afin d'améliorer le niveau de confiance des contribuables.

Anticipation du changement

- Anticiper la future transition démographique dans les administrations fiscales en mettant en place des procédures de recrutement attrayantes et des programmes de formation intergénérationnelle pour favoriser un transfert efficace des connaissances sans réduire les effectifs.
- Prendre des dispositions appropriées en matière d'aménagement du temps de travail en tenant spécialement compte du télétravail organisé et concerté.

5. Justice fiscale: des solutions justes et acceptables doivent être trouvées en faveur d'un nouveau contrat social

- Eviter un nivellement par le bas en raison d'une concurrence fiscale déloyale. Il est inacceptable d'aller vers un faible taux d'imposition de sociétés qui favorise les bénéfices des entreprises au détriment des recettes publiques.
- Simplifier les régimes fiscaux afin de les rendre plus transparents, plus intelligibles et libres de dérogations et d'abattements inutiles. Une telle simplification ne doit jamais se faire au détriment des administrations fiscales par la suppression d'emplois.
- Faire contribuer le secteur financier à l'effort général visant à restaurer les

comptes publics. Les politiques fiscales devraient évoluer en fonction de l'économie pour, d'une part, réguler les flux et, d'autre part, proposer un régime fiscal plus juste. C'est pourquoi il convient de relancer le débat sur la taxe sur les transactions financières (TTF). L'une des priorités de la Commission Juncker doit être de veiller à ce qu'elle soit adoptée.

- Taxer des profits spéculatifs (par exemple la bourse).
- Maintenir une fiscalité progressive sur le revenu plutôt qu'une augmentation de la fiscalité indirecte.
- Relancer les discussions sur une coordination fiscale minimum pour la fiscalité des entreprises au niveau de l'UE, en suivant l'exemple de la TVA. Une telle harmonisation ne peut pas se faire aux dépens du financement des services publics.

CONCLUSION

En février 2015, le Parlement européen a décidé de créer une «Commission spéciale sur les rescrits fiscaux et autres mesures similaires par leur nature ou par leur effet» chargée d'étudier les rescrits fiscaux des Etats membres depuis le 1^{er} janvier 1991⁹. Dans le cadre de son programme, la Commission européenne a également présenté son paquet de mesures pour la transparence fiscale le 18 mars 2015. Elle y propose notamment d'introduire l'échange automatique d'informations entre les Etats membres en ce qui concerne leurs décisions fiscales et de réviser le code de conduite dans le domaine de la fiscalité des entreprises¹⁰. Les deux propositions législatives de ce paquet de mesures seront soumises au

Parlement européen pour consultation et au Conseil pour adoption. Les Etats membres devraient se mettre d'accord sur ce paquet de mesures avant la fin de l'année 2015. La Commission devrait par ailleurs présenter avant l'été 2015 un plan d'action sur la fiscalité des entreprises.

Ces signaux sont certes encourageants pour les citoyens européens et les administrations fiscales, mais le chemin à parcourir est encore long. La CESI plaide par conséquent en faveur de l'introduction de mesures supplémentaires pour restaurer la confiance dans la justice et l'équité fiscales. Des régimes fiscaux justes font partie intégrante du modèle social européen qui repose sur un contrat social entre contribuables. Or, avec la fraude fiscale, le plus grand hold-up du siècle est réalisé avec des «armes en papier». Nous ne sommes cependant pas tous égaux s'agissant de la fraude et de l'évasion fiscales. Certains sont mieux armés que d'autres et leurs armes, pour lesquelles ils n'ont pas de permis, ne sont pas clairement identifiables. Dès lors, la durabilité du contrat social, reposant sur des citoyens s'acquittant dûment de leurs impôts, est en jeu.

La CESI invite dès lors toutes les parties prenantes concernées par l'adoption de politiques fiscales au niveau européen à prendre connaissance des recommandations pratiques qui figurent dans cette résolution. Les membres de la CESI, en ce compris des représentants des employés des administrations fiscales, se tiennent à votre disposition pour développer ces propositions, ainsi que pour un échange de vue et d'informations.

Auteur: Conseil professionnel «Administration centrale et finances», Bureau restreint de la CESI Bruxelles, 2015

¹ Vers plus d'efficacité et d'équité fiscale en Europe, Romain Wolff, CESI, 2011.

² COM(2012) 722 final.

³ P.ex. grâce à différentes évolutions politiques, telles que la création d'une plateforme concernant la bonne gouvernance dans le domaine fiscal, la création d'une Commission spéciale sur les rescrits fiscaux et autres mesures similaires par leur nature ou par leur effet au Parlement européen et la présentation, cette année, par la Commission européenne d'un paquet de mesures pour la transparence fiscale.

⁴ Directive 2014/48/UE du Conseil du 24 mars 2014 modifiant la directive 2003/48/CE en matière de fiscalité des revenus de l'épargne sous forme de paiements d'intérêts.

⁵ Directive et Règlement sur les exigences de fonds propres – CRR/CRD IV.

⁶ Assiette commune consolidée pour l'impôt sur les sociétés, COM(2011) 121/4, 16 mars 2011.

⁷ COM (2012)8806 final.

⁸ La probabilité d'être contrôlé et détecté devrait être la même dans tous les Etats membres de l'Union européenne afin d'éviter une délocalisation basée sur ce critère.

⁹ Pour plus d'informations: <http://www.europarl.europa.eu/committees/en/taxe/home.html>.

¹⁰ Lutte contre l'évasion fiscale des entreprises: la Commission présente un paquet de mesures sur la transparence fiscale, Commission européenne – communiqué de presse, 18 mars 2015.



CGFP-Website

www.cgfp.lu

Abonnieren Sie jetzt die CGFP-Newsletter

Immer
topaktuell
unter
www.cgfp.lu

TERRASSENÜBERDACHUNGEN VON KIELGAST



Lamellendächer,
Glasschiebedächer,
Wintergärten uvm.

Kostenlose Fachberatung vor Ort:
Bettina Kober,
kober@vario-kielgast.de
+49 163 / 66 88 229



Vario Überdachungstechnik Kielgast GmbH & Co. KG
Auf'm Brinke 14 · 59872 Meschede
Telefon: +49 291/7422 · www.vario-kielgast.lu



WÉI BESCHT BERODUNG

Mir hëllefem Iech bei der Vente vun Ärem
Haus, Appartement oder Terrain.

Gratis Estimatioun.

Mir schaffe mat seriöse Firmen déi Land siche
fir Immobilieprojeten ze realiséieren.



IMMOBILIER
BINGEN & ASSOCIÉS

www.b-immobilier.lu

LUXEMBOURG 44 rue de Vianden L-2680 Luxembourg T 26 44 13 88
DIEKIRCH 7 rue du Marché L-9260 Diekirch T 26 81 13 99

**poggen
pohl**



**KITCHEN STORE | ROUTE D'ARLON, 204
L-8010 STRASSEN | Tél. +352 26 11 98 50
www.kitchenstoreluxembourg.com**



Kitchen Store étoffe sa gamme

Au design et à la qualité de Snaidero,
se rajoute désormais l'excellence de
Poggenpohl.

Poggenpohl, marque allemande jouissant
d'une immense notoriété internationale
fabrique des cuisines depuis 1892 en alliant,
dans son usine d'Herford (Westphalie),
l'artisanat traditionnel et la haute technologie
actuelle.

Cours de formation et d'appui scolaires



Cours d'appui, de rattrapage, de révision et de méthodologie pour les élèves de l'enseignement secondaire et secondaire technique luxembourgeois

Inscription et informations (**Attention: nouvelles heures d'ouverture!**)

(mardi: de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 16h30)
(mercredi et vendredi: de 9h30 à 11h30)
(jeudi: de 14h30 à 16h30)

Tél.: 26 77 77 77 afas@cgfp.lu
http://www.cgfp.lu/cgfp_services

AFAS 
Association de Formation
et d'Appui scolaires a.s.b.l.

DKV
Luxembourg
membre du Groupe **lalux**



EIN STARKES ENSEMBLE

**DKV LUXEMBOURG UND LALUX FREUEN SICH
AUF IHRE GEMEINSAME ZUKUNFT**

www.dkv.lu

Stehen Sie nicht im Abseits – Werden Sie noch heute Mitglied der



Die CGFP bietet:

- ✓ **Wirksame Berufsvertretung, besonders Ihrer moralischen und materiellen Interessen und erworbenen Rechte**
- ✓ **Gratisabonnement auf die Verbandszeitung „fonction publique“**
- ✓ **Kostenlose juristische Beratung in Beamtenrechtsfragen**
- ✓ **Kostenlose Auskunft und Unterstützung in Gehalts-, Pensions-, Krankenkassen- und Steuerangelegenheiten**

sowie ein umfassendes Dienstleistungsangebot:

- ✓ **CGFP-Bausparen (mit Sofortkredit)**
 - ✓ **CGFP-Versicherungen (alle Sparten)**
 - ✓ **Krankenzusatzversicherung**
 - ✓ **CGFP-Sterbekasse (mit Zugang zur „Caisse chirurgicale“)**
 - ✓ **Zusatzpensionsversicherung**
 - ✓ **Service CGFP de Placement (Geldanlage)**
 - ✓ **CGFP-Konsumkredit („petits prêts“)**
 - ✓ **Fondation CGFP de Secours / CGFP-Hilfswerk**
 - ✓ **CGFP-Reiseagentur Lux Voyages**
 - ✓ **Kindertagesstätten „Kaweechelchen“ und „Am Butzenascht“**
 - ✓ **CGFP-Nachhilfevermittlung für die Sekundarstufe „AFAS“**
- Und so einfach geht's:
Untenstehende Karte ausfüllen und einsenden an:**
- CGFP**
Boîte postale 210
L-2012 Luxembourg

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE
DE LA FONCTION PUBLIQUE
Boîte postale 210
L-2012 LUXEMBOURG

CGFP

Déclaration d'adhésion

Je soussigné(e) déclare par la présente que j'adhère à la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP.

J'autorise le Bureau Exécutif de la CGFP à prélever sur mon compte-courant le montant de la cotisation annuelle.

Nom et prénom:

Domicile: Code postal no

Rue: no

Administration/Service:

Fonction: Date de naissance:

CCP ou
compte bancaire no: IBAN LU

....., le

.....
(signature)

REMARQUE: La cotisation annuelle, qui est actuellement fixée à 55,00 € (retraités/veuves: 35,00 €), comprend l'abonnement au périodique «fonction publique» et donne droit à toutes les prestations de la CGFP.

CGFP-Audio-Nachrichten zum Downloaden

Unsere neuesten Audio news finden Sie auf unserer Webseite unter:
www.cgfp.lu/audionews.html



Sie besitzen ein Smartphone
oder ein Tablet? –
Dann hören Sie doch
einfach mal rein.



Vos projets
ont de l'avenir



Louis,
futur
artisan boulanger

Charlotte,
future
présidente d'association

**BGL BNP PARIBAS
S'ENGAGE POUR CONCRÉTISER VOS PROJETS
AU LUXEMBOURG**

Répondons à vos besoins dans l'une de nos agences,
par téléphone au 42 42-2000 ou sur bgl.lu



BGL BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue JF Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6481) Communication Marketing Juillet 2014

Accessibilité pour tous



ThyssenKrupp

Tel.: 40.08.96

THYSSENKRUPP ASCENSEURS S.à r.l.
E-mail: luxembourg@thyssenkrupp.com



**pour une fonction publique
indépendante, unie et solidaire**

Miles & More
Lufthansa



Luxair



MASTERCARD
MILES & MORE LUXAIR



MASTERCARD BUSINESS
MILES & MORE LUXAIR

Souscrivez dès maintenant et bénéficiez
d'avantages attrayants!
Infos sur www.miles.lu, souscription dans votre agence BCEE

**Décision rapide récompensée: jusqu'à 250 € de remise
sur votre prochain vol Luxair***

Exclusivité BCEE

**CUMULEZ DES MILES!
SUR TERRE ET DANS LES AIRS.**

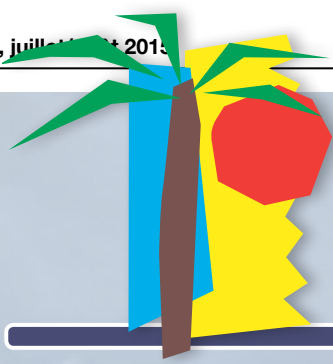
Cumulez des Miles de prime à chacun de vos achats. Et profitez-en deux fois plus chez Luxair*
et tous les autres partenaires Miles & More!



SPUERKEESS
Äert Liewen. Är Bank.

* à l'exclusion des vols et voyages LuxairTours, voir conditions générales de vente Luxair disponibles sur www.miles.lu

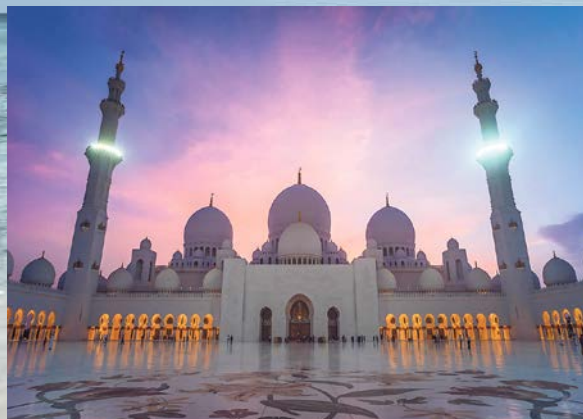
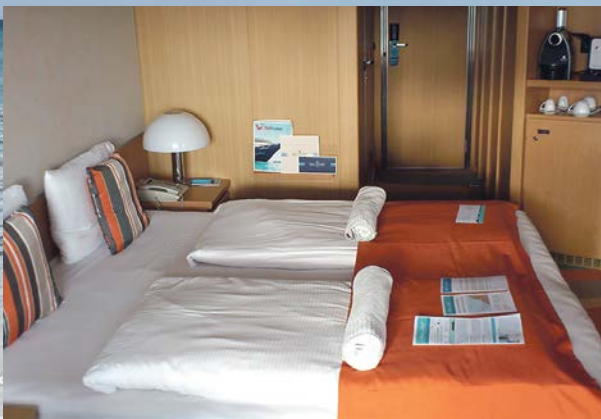
Banque et Caisse d'Épargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775, www.bcee.lu, tél. (+352) 4015-1



LUX VOYAGES

Märchenhafter Orient

7-Nächte-Kreuzfahrt: Dubai – Khor Fakkan – Muscat – Abu Dhabi – Dubai



Erleben Sie den Zauber des Morgenlandes mit seiner Natur und seinen Geschichten. Von Dubai aus fahren Sie nach Khor Fakkan, dem im Golf von Oman gelegenen typisch arabischen Hafenort, wo Sie an der Uferpromenade entlang schlendern, den Freitagsmarkt besuchen oder eine Fahrt in das beeindruckende Hadschar-Gebirge unternehmen können. Am Tag darauf legen Sie im legendären Muscat an, dessen unvergleichliche orientalische Kulisse, die Sie schon aus den Geschichten des Seefahrers Sindbad kennen, Sie faszinieren wird. Die Innenstadt versprüht nach wie vor altarabische Atmosphäre: Ob der berühmte Fischmarkt oder die traditionellen Souks von Muttrah, dem Zauber der Stadt kann man sich nicht entziehen. Ein weiterer schöner Tag an Bord steht an, bevor Sie Abu Dhabi erreichen. Lassen Sie sich von dieser arabischen Metropole mit ihren Moscheen, Dünen, Wüstenlagern und zahlreichen Bauten wie aus 1001 Nacht in ihren Bann ziehen. Auch shoppen lässt es sich hier hervorragend. Am Tag darauf kehren Sie, um unvergessliche Urlaubseindrücke reicher, zurück nach Dubai.

Reisepreis ab 1.195€* / Person in der Innenkabine, inklusive

- Linienflug ab Frankfurt
- „Premium All Inclusive“-Übernachtungen mit umfangreicher Getränkeauswahl und Spitzengastronomie
- Verschiedene Sport- und Wohlfühlangebote
- Abwechslungsreiches Unterhaltungsprogramm an Bord
- Zutritt zur Saunalandschaft im Spa- und Meer-Bereich
- Qualifizierte Kinderbetreuung u.v.m.

Reisezeit: 7. Dezember 2015-14. März 2016, alle 2 Wochen

Gerne beraten wir Sie und stellen Ihnen die ausführliche Reisebeschreibung dieser und anderer Orient-Reisen vor.

Wenden Sie sich einfach an Lux Voyages, Ihre CGFP-Reiseagentur.



LUX VOYAGES s.à r.l.

25-A, boulevard Royal
L-2449 Luxembourg

Tel.: 47 00 47 • Fax: 24 15 24
luxvoyages@cgfp.lu

* 3% CGFP-Exklusivrabatt für CGFP-Mitglieder, generell auf allen Pauschalreisen, Kreuzfahrten, Hotel- und Mietwagenreservierungen.



Sparen mit Spielraum

Die flexible Art, für Kinder vorzusorgen

Kinder haben Ansprüche. Und auch diese wachsen. Damit Sie die kleinen und großen Wünsche finanzieren können, sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.

 **BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg**
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, www.bhw.lu

